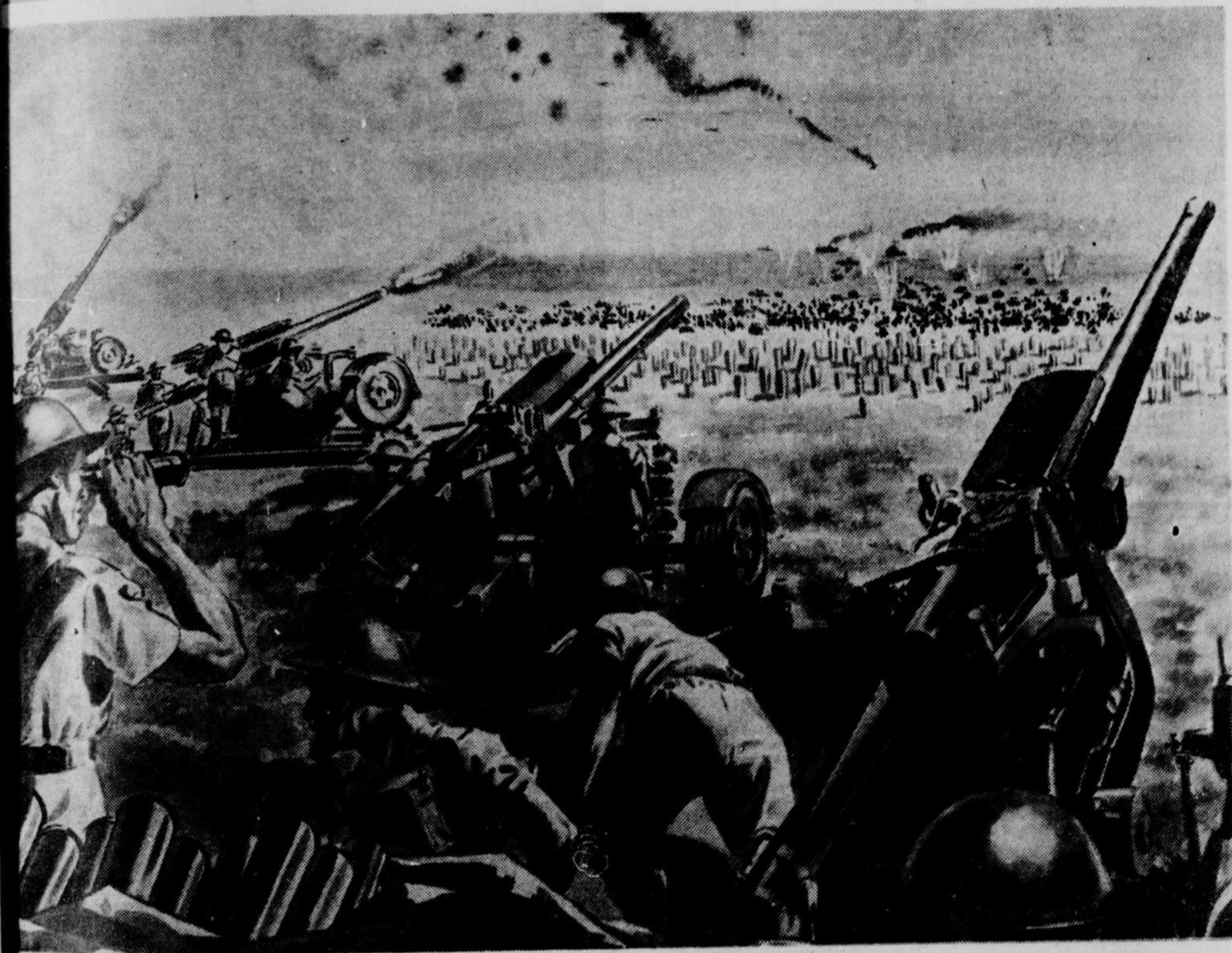


## Un épisode de la campagne de Malaisie



● Une des histoires épiques qui nous viennent de l'Extrême-Orient, depuis l'entrée du Japon dans la guerre, est celle du lieutenant Close et de ses douze canonnières. Close commandait une batterie de la D.C.A. sur la grève, à Kota Bahru, et, lorsque les Nippons opérèrent un débarquement à cet endroit, il ordonna à deux de ses hommes de continuer à faire feu sur les avions tandis que les autres dirigerait leur tir contre les troupes de débarquement. Cette vaillante poignée d'hommes fut rapidement dépassée en nombre et, sous la pression ennemie, elle dut se retirer jusqu'à la jungle. Là, les canonnières maintinrent un feu si nourri que les Japonais ne purent continuer leur avance. La situation devint cependant si désespérée, pour les Anglais, que l'infanterie reçut l'ordre de se retirer. Le lieutenant Close refusa de reculer davantage et dit :

"Je n'ai reçu aucun ordre de retraite de mon commandant et je ne puis vous

accompagner." Avec ses canonnières indiens, il continua le feu contre les envahisseurs. Plus tard, l'infanterie anglaise put reprendre un peu de terrain perdu et vint rejoindre la batterie du lieutenant Close. De nouveau, cependant, l'infanterie dut reculer, mais le lieutenant Close resta à son poste. Les Japonais se lancèrent à l'assaut de la batterie et voulurent la contourner en s'avancant dans la jungle. Les canons anglais avaient tellement tiré qu'ils étaient devenus brûlants. Le lieutenant Close ordonna alors à ses hommes de détruire les canons et tous se retirèrent dans la jungle. On est depuis sans nouvelles d'eux. Bien qu'on espère qu'ils aient pu échapper aux Japonais, ils ont été officiellement portés "disparus, probablement tués". — C'est la résistance héroïque de cette poignée d'hommes que notre artiste a voulu illustrer aujourd'hui.

(Copyright par "War Artists & Illustrators", Londres.)

# DESCRIPTION poétique de LONDRES

□ PAR UN CHINOIS [EN 1813]

En 1813, un Chinois lettré, plus curieux ou moins dédaigneux que la plupart de ses compatriotes, vint visiter la ville de Londres. Il fut bien accueilli par les Anglais; l'aristocratie lui ouvrit ses salons: ce fut une bonne fortune pour quelques ladies de pouvoir montrer à leurs amis un Chinois autrement qu'en paravent; les grandes maisons de commerce l'invitèrent à toutes les jouissances de leur confortable: on le fêta dans les clubs; les orientalistes l'admirent à leurs séances, le firent asseoir à la droite du président, et un d'eux le harangua dans sa propre langue; il n'est pas bien sûr qu'il ait parfaitement compris. Au milieu de tous ces empressements flatteurs, notre Chinois conserva un sang-froid imperturbable: il admira beaucoup... intérieurement; mais l'amour de la Chine l'emporta à la fin dans son cœur et abrégé son séjour. Toutefois, comme il était homme de bonne compagnie, il voulut, avant son départ, payer aux Anglais un tribut de reconnaissance; c'est pourquoi il composa, en l'honneur de Londres et de ses habitants, un petit poème descriptif en dix stances de dix vers chacune, dont le célèbre sinologue John Francis Davis a donné une traduction.

On va lire une version française de ce curieux échantillon de poésie descriptive chinoise, que nous empruntons au "Magasin pittoresque" de 1842. Il est intéressant de juger des impressions d'un citoyen du céleste empire au milieu d'une ville européenne: ses observations, comme on doit s'y attendre, ne sont pas toutes exactes; elles sont pour la plupart superficielles et exagérées; souvent il voit de travers; il interprète mal, et quelquefois même on pourrait croire qu'il se permet des contre-vérités ironiques si, avant d'apprécier le sens et la portée de ses paroles, on n'avait d'abord soin de se transporter toujours, autant qu'il est possible, à un point de vue chinois. Mais écoutons le poète:

— I —

Au loin sur l'océan, vers les extrémités du nord-ouest,

Est une nation, un pays qu'on appelle l'Angleterre.

Le climat est froid, et on y est obligé de s'approcher du feu.

Les maisons sont si élevées, que de leur sommet on peut cueillir au ciel les étoiles. Les habitants sont pieux et accomplissent avec respect les cérémonies religieuses;

Les hommes les plus vertueux d'entre eux lisent continuellement les livres sacrés.

Ce pays est animé d'une haine particulière contre la nation française:

Sans cesse en guerre, les armes des deux peuples ne sont pas un moment en repos (1).

— II —

Les collines fertiles, richement tapissées d'une verdure charmante,

Rappellent par leurs contours sinueux les sourcils d'une belle femme.

Les habitants sont pénétrés de respect pour le sexe féminin,

Qui dans ce pays offre aux regards les traits les plus parfaits de la nature.

Les joues des jeunes filles ressemblent à des fleurs rouges;

Leur teint charmant a la blancheur et l'éclat du diamant.

En tout temps l'affection conjugale a été en haute estime parmi eux;

Le mari et la femme se plaisent dans les délices d'une constante harmonie.

— III —

Les soirs d'été, dans les villages et les jardins qui entourent la ville,

On voit des promeneurs circuler sans nombre.

On laisse croître l'herbe pour qu'elle serve de nourriture aux chevaux,

Et le bétail broute dans les prairies ceintes de barrières de bois.

(1) — Nous avons dit que le poète chinois était à Londres en 1813.

On ramasse les épis et on lie les gerbes en s'accompagnant d'agréables chansons.

Les oisifs errent de côté et d'autre pour chercher des fleurs,

Et ils s'appellent entre eux pour retourner à la ville.

Avant que les brouillards épais ne les surprennent et ne les égarent loin de leurs demeures.

— IV —

(Cette stance, consacrée à la description des théâtres, est seulement curieuse en ce que le poète s'étonne qu'ils soient fermés pendant le jour et ne s'ouvrent qu'à la nuit: l'usage en Chine est tout opposé.)

— V —

Des deux rives du fleuve, l'une est au nord, l'autre au midi.

Trois ponts traversent ses flots et rendent les communications faciles;

Des navires de toute espèce passent sous leurs arches gigantesques,

Tandis qu'au-dessus les hommes et les chevaux marchent parmi les nuages.

Les pierres massives s'élèvent par milliers les unes sur les autres,

Et divisent la rivière en neuf canaux.

Le pont de Loyang, qui surpasse tous les autres ponts de notre empire,

Peut être comparé à ceux de Londres par sa forme et sa hauteur.

— VI —

C'est un heureux pays, riche, peuplé et embelli par la nature.

Ses artisans rivalisent de travail les uns avec les autres dans leurs actives et opulentes manufactures.

Dans l'enceinte de la résidence royale est un splendide palais:

Les arbres majestueux y sont entrecoupés de bâtiments innombrables.

La jeune noblesse s'y promène en voitures à roues et à cheval,

Et les belles femmes s'y montrent éblouissantes avec des vêtements de soie.

— VII —

Les murailles s'élèvent étage sur étage, Et forment des demeures vastes et commodes;

Des grilles de fer défendent de chaque côté leur entrée.

Des ruisseaux s'échappent de la rivière et traversent les murs des habitations.

Les murs des appartements sont ornés de devises variées;

A travers les fenêtres de verre apparaissent des tentures écarlates;

Et dans la rue même se déroule un beau spectacle:

Car les maisons, pressées les unes contre les autres, ont l'aspect d'un tableau.

— VIII —

A Londres, vers l'époque de la dixième lune,

Les habitants aiment à voyager au loin. Ils changent de demeures, et se transportent à la campagne;

Ils vont visiter leurs amis dans leurs demeures champêtres;

Tout le jour on entend le retentissement prolongé des voitures et des courriers.

Aussi, en automne, les prix des provisions baissent;

Et le plus grand nombre de maisons étant abandonnées,

On répare et on orne celles qui en ont besoin.

— IX —

Les rues sont spacieuses, très unies, et très douces au marcher;

Chacune d'elles est traversée par d'autres à divers intervalles.

De chaque côté marchent les hommes et les femmes;

Au milieu passent les voitures et les chevaux.

Le soir, on entend sortir des boutiques un bruit confus de voix.

Au cours de l'hiver la neige amoncelée couvre les sentiers.

Des lampes sont allumées, à la nuit, deux deux côtés des rues;

Leurs rayons brillent comme les étoiles au ciel.

toutefois pouvoir décrire les habitudes européennes après avoir vécu pendant trente ans en relations quotidiennes avec les Européens.



La cathédrale St-Paul, à Londres, vue d'une tour d'observation, sur la Tamise.

— X —

Le climat est trop froid pour la culture du riz;

Cependant, depuis bien des siècles, le pays est exempt des maux de la famine.

A du thé vigoureux ils mêlent une crème épaisse,

Et leur pain de froment levé est recouvert d'une graisse onctueuse.

Là d'excellents mets sont servis dans des plats d'argent,

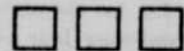
Et des vins exquis sont versés dans des coupes semblables au diamant.

Il est d'usage que les convives rendent honneur à la cérémonie des mets:

Avant le repas ils changent de vêtements.

Cette description est de nature à provoquer plus d'une réflexion sur les différences qu'elle semble indiquer entre les mœurs chinoises et européennes.

L'éloge que l'auteur donne au respect des Anglais pour les femmes rappelle bien vivement l'état de subalternité où est en Chine le sexe le plus faible. Les admirations naïves du Chinois pour les édifices anglais témoignent aussi qu'en Chine les ponts sont (ou étaient) d'une construction moins remarquable, les maisons moins élevées, les rues moins régulièrement tracées, moins bien entretenues, et moins splendidement éclairées qu'à Londres. Plusieurs expressions singulières sont faciles à expliquer. Les ruisseaux, par exemple, qui traversent les rues des habitations sont simplement les canaux des fontaines dont chaque maison de Londres était pourvue.



Il existe un autre poème chinois, (de la même époque), plus étendu et également singulier, sur les mœurs européennes, mais qui offre peut-être moins d'intérêt en ce qu'il a été composé par un négociant de Canton qui n'avait jamais visité l'Europe; le poète l'avoue dès son début, en déclarant qu'il croit

## CHEZ LE PHOTOGRAPHE

—Bonjour, Monsieur. Je vous apporte le portrait de mon garçonnet lorsqu'il était petit. Je voudrais une photographie plus récente, car il a bien changé, bien grandi.

—Très bien, Madame, où est-il cet enfant? Nous allons le placer tout de suite devant l'appareil.

—Mais, Monsieur, il n'est pas là. Puisque je vous apporte son ancien portrait, ça doit suffire. Vous ferez un agrandissement.

# HISTOIRE LITURGIQUE

# LES CARACTERISTIQUES

## DES SAINTS

dans la peinture et la statuaire ●

La liste des caractéristiques des saints que nous allons donner ici est fort élémentaire. Non seulement toutes les caractéristiques n'y figurent pas, mais encore dans chacune d'elles tous les saints pourraient, à un titre ou à un autre, les revendiquer. Telle quelle cependant, cette liste permettra d'identifier facilement les saints que l'on est sûr de rencontrer dans presque toutes les églises, et que les peintres et les statuaires ont le plus volontiers représentés. A une condition toutefois : c'est de ne pas procéder par caractéristique séparée. Un coquillage, par exemple, ne suffira pas à identifier saint Jacques, étant donné que le même objet se retrouve dans le costume de tous les saints pèlerins (saint Roch, saint Benoît Labre, etc.) Il est souvent nécessaire de réunir trois, quatre caractéristiques pour déterminer sûrement le nom d'un saint.

Les abeilles caractérisent généralement (1) saint Ambroise, saint Dominique.

L'agneau, sainte Agnès, sainte Geneviève, saint Jean-Baptiste.

L'aigle, saint Augustin, saint Jean l'évangéliste, saint Jean de la Croix.

L'ampoule, saints Côme et Damien, saint Remi.

L'ancre, sainte Rose de Lima, sainte Philomène.

L'ange, saint Matthieu, saint Roch.

L'arbre, saint Martin, saint Jean Chrysostome, saint Benoît, saint Christophe.

Les armes, saint François Xavier, saint Victor, saint Sébastien.

La barque, saint Pierre, apôtre.

Le bâton, saint Christophe, saint François de Paule.

La bêche, saint Fiacre.

Le bœuf, saint Luc.

Le bouclier, saint Georges.

Le boulet et les fers, saint Jean de Matha, saint Félix de Valois, saint Vincent de Paul.

La bourse, saint Matthieu, saint Roch, saint Jean de Matha.

Le bûcher, sainte Agnès.

Le calice, saint Bruno, sainte Barbe, saint Thomas d'Aquin.

Le cerf, saint Hubert, saint Eustache.

(1) Ces caractéristiques sont placées soit sur le saint, soit à côté de lui, d'après leur nature même.

La chaudière, saint Jean l'évangéliste.

Le cheval, saint Hubert, saint Martin.

Le chien, saint Roch, saint Hubert.

Le chien portant une torche allumée, saint Dominique.

Le cierge, sainte Geneviève.

Les clés, saint Pierre, sainte Geneviève.

La clochette, saint Antoine, saint Benoît.

Les clous, sainte Philomène, sainte Hélène.

La colombe, saint Ambroise, saint Grégoire, saint Thomas d'Aquin.

Le cœur caractérise saint Augustin.

Le coq, saint Pierre.

Le corbeau, saint Benoît.

Le cor, saint Hubert.

La couronne de roses, sainte Rose de Lima, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La couronne d'épines, sainte Agnès, saint Louis, roi de France.

La croix EN MAIN, sainte Hélène.

La Croix EN SAUTOIR, saint André.

La Croix RENVERSEE, saint Pierre.

La crosse, saint Benoît, saint Bernard, saint Gilles.

Le dragon, saint Georges, sainte Marguerite, sainte Marthe.

Le drapeau, saint Georges, saint Michel.

L'échelle, saint Barthélemy.

L'église sur la main, sainte Clotilde.

L'enclume, saint Eloi.

L'épée, sainte Catherine d'Alexandrie, saint Paul, saint Matthieu.

L'équerre, saint Joseph, saint Thomas, saint Jude.

L'étoile, saint Hubert.

La flèche, saint Sébastien, sainte Ursule, saint Gilles.

Les fleurs, saint Fiacre, sainte Elisabeth.

Le fouet, saint Ambroise, saint Remi.

Le fuseau, sainte Anne, sainte Geneviève.

Le glaive traversant le cou, sainte Lucie, sainte Cécile.

Le grill, saint Laurent, sainte Juliette.

La hache, saint Barthélemy, saint Matthieu.

La harpe, sainte Cécile.

La herse, saint Blaise.

L'hostie, saint Yves.

La houlette, sainte Geneviève, saint Pierre apôtre.

La lance, saint Matthieu, saint Thomas, saint Longin.

Le lion, saint Jérôme, saint Marc, saint Blaise.

Le loup, saint Eustache, saint François d'Assise.



● Le sculpteur et les emblèmes des saints



Le **hs**, la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Louis de Gonzague, saint Jean Berchmans, saint François-Xavier, saint Philippe de Néri, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc.

Le **manteau**, saint Martin.

La **massue**, saint Jacques le Mineur, saint Jude.

La **meule**, sainte Christine, saint Paulin de Nole.

L'**oeil**, saint Martin, saint Ambroise.

Les **oiseaux**, saint François d'Assise.

Les **orgues**, sainte Cécile.

L'**ours**, saint Eustache.

Les **pains**, saint Honoré, sainte Elisabeth de Hongrie, saint Antoine de Padoue.

Les **pincettes**, saint Félicien, sainte Martine.

La **plume-en main**, saint Thomas d'Aquin.

Le **rateau**, saint Fiacre.

Le **Rosalie**, saint Dominique.

La **rose**, sainte Elisabeth, sainte Ursule, sainte Rose de Lima.

La **roue**, sainte Catherine.

La **ruche**, saint Ambroise, saint Bernard, saint Blaise.

Le **sceptre**, saint Louis, saint Cloud.

La **scie**, saint Joseph, saint Jude.

Le **serpent**, saint Hilaire, saint Patrice.

Les **stigmates du Christ**, saint François d'Assise, sainte Agnès, sainte Catherine de Sienne.

Le **taureau furieux**, sainte Blandine, saint Saturnin, saint Eustache.

La **tête coupée**, saint Laurent, saint Denis, sainte Valérie, sainte Solange.

La **tête de mort**, saint Bruno, saint Jérôme.

Le **tigre**, saint Irénée, sainte Thècle.

Le **vase à parfum**, sainte Marie-Madeleine.

Le **voile**, sainte Véronique, sainte Agathe.

Naturellement, pour connaître la raison de toutes ces caractéristiques certaines peuvent sembler étranges, il faut lire la vie des saints en question.



# L'opinion

## des autres

### Pas de force sans noblesse

"Où sont les forts? — là seulement où [sont les nobles;]  
"là seulement où celui qui frappe avant [de frapper] crie  
"à son partenaire: "En garde!"  
"et ne rampe point par derrière pour [lui trancher] avant  
"la joute le jarrat;  
"(O la faible, faible Allemagne, qui  
"prend tant de précautions inavouables  
"contre l'héroïsme de l'ennemi, avant  
[d'oser le provoquer!]"

Henri Ghéon, dans ses **Poèmes du temps de guerre**, 1ère série, N.R.F., Paris, 1916.)

### La tactique russe

"Notre armée n'est pas destinée à attaquer, mais cela seulement jusqu'à l'instant où l'ennemi attaquera notre patrie. Si l'adversaire l'y oblige, elle attaquera elle-même avec plus d'ardeur que ne l'a jamais fait une armée." — (Le maréchal Vorochilov, Moscou, novembre 1937.)

### Me démolira-t-on ?

"Eiffel, avec beaucoup de justice, demanda pourquoi le travail des Egyptiens d'autrefois, les Pyramides, était admiré de l'univers, et cette nouvelle

création de l'homme, ridicule.

Je représentais l'industrie française. M. Edouard Lockroy, ministre du Commerce, n'écoula pas les critiques. Quand je fus achevée on me trouva trop petite, hommage rendu à mes justes proportions. Je coûtai à mon père 7,800,000 francs, avance que je lui remboursai en moins de six mois." — (Des **Mémoires de la Tour Eiffel**, par E. de Gramont, Grasset, Paris, 1937.)

### Auditeurs de Churchill en Allemagne

"Nos soldats marchent nuit et jour à travers la pluie et la poussière; ils enlèvent blockhaus et fortifications; ils traversent les rivières; ils passent à la nage des fleuves immenses, animés du seul désir d'encercler l'ennemi à temps... Et pendant ce temps-là, M. Bramsig et Mme Knoeterig sont tranquillement assis auprès de leur radio et écoutent les leçons de M. Churchill. C'est une action infâme; elle est la preuve d'une absence complète de respect pour le travail et la responsabilité du commandement... Si M. Bramsig et Mme Knoeterig n'ont pas assez de cervelle pour comprendre qu'il ne faut pas écouter l'ennemi en temps de guerre, il faut les forcer à comprendre par des punitions exemplaires." — (Joseph Goëbbels, dans l'hebdomadaire **Reich**, Berlin, octobre 1941.)



● Le peintre et les emblèmes des saints.

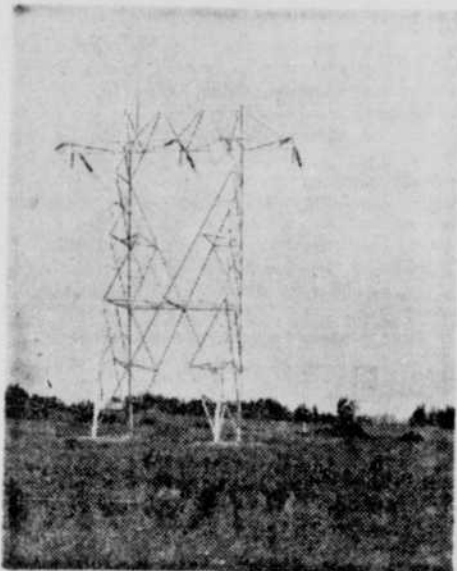
# L'ÉLECTRICITÉ

par Guy DELAGE, technicien-électricien à l'École des Mines de Québec.

L'agent prodigieux dont je vais vous entretenir, doit son nom à un fait en apparence bien insignifiant et sans portée, mais qui n'en est pas moins le point de départ d'une longue suite de merveilleuses découvertes.

Le mot ELECTRICITE tire son origine du terme sous lequel les Grecs désignaient l'ambre jaune frotté, qui avait la propriété d'attirer les corps légers.

Mais il faut arriver jusqu'en 1800, pour enregistrer une découverte intéressante : ce fut celle de la pile de Volta, première source importante d'électricité, et point de départ de nombreuses découvertes qui ont ouvert, de nos jours, un des plus vastes champs d'expérimentation et de perfectionnements qu'il soit possible d'imaginer.



● Une des tours d'acier de la ligne de transmission électrique de la Shawinigan, entre Grand'Mère et La Tuque. — Ces tours, hautes de 90 pieds, sont d'acier galvanisé; il y a 900 pieds entre chaque tour, soit six tours au mille. — Ces fils portent un courant électrique de 250,000 volts, soit 200,000 c. v.

Voyons-en rapidement quelques-unes des diverses applications du fluide électrique.

L'énergie électrique est utilisée, soit pour l'éclairage des villes, soit pour la transmission de la force motrice à dis-

tance : usines, tramways, locomotives électriques.

Nous examinerons brièvement quel doit être le choix du courant à faire pour chacune de ces industries : soit le courant alternatif, soit le courant continu.

Le courant continu convient à toutes les applications; lorsque la distance devient un peu grande, on est souvent obligé d'avoir recours au courant alternatif. Le courant continu se prête à plus d'applications et donne un meilleur éclairage que le courant alternatif : par exemple, pour les lampes à arc, la lumière est de beaucoup meilleure avec le courant continu qu'avec l'alternatif.

Malheureusement, avec le courant continu, la tension extrême d'utilisation est de 110 à 202 volts, par suite des difficultés de fabrication des lampes à incandescence, à des tensions supérieures à 220 volts, force a été de s'en tenir là.

On est donc obligé de se servir de gros câbles pour transmettre une plus forte intensité, et l'on conçoit facilement que le courant alternatif, avec son facile passage d'une haute tension à celle de 110 volts, devienne plus économique, pour peu que le réseau soit étendu, car pour une même puissance, il nécessite moins d'ampères, et par suite, moins de cuivre.

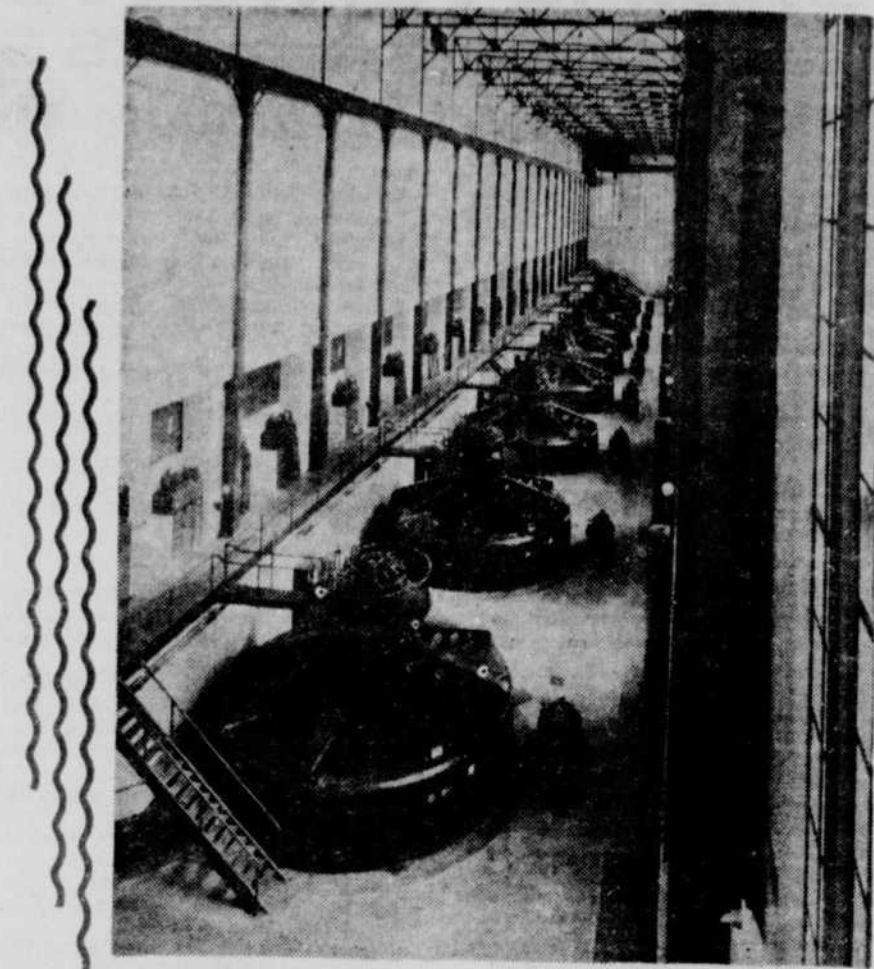
## Production de l'énergie électrique

Suivant la force motrice utilisée, les contrôles électriques se divisent en deux catégories : les usines hydro-électriques et les usines thermiques. Les premières utilisent les chutes d'eau; elles sont situées soit en pays de montagnes, soit sur les cours d'eau, fleuves ou rivières. Les autres sont les usines thermiques, où l'on brûle du combustible, charbon ou huile lourde, pour la génération de la force motrice.

## Comment sont constituées les usines hydro-électriques

Ces usines peuvent se grouper en deux catégories : les usines à haute tête d'eau, et les usines à basse tête d'eau.

L'on trouve en montagne, un torrent descendant une pente abrupte, on a intérêt à le barrer le plus haut possible, à constituer au besoin un lac, en élevant le barrage de façon à obtenir une réserve d'eau, et à faire descendre dans une con-



● Vue intérieure d'une usine électrique. — Cette usine, celle de la Shawinigan Water & Power Co., à Grand'Mère, a une capacité totale de 189,000 chevaux vapeur.

duite fermée d'acier, de bois ou même de ciment armé, l'eau ainsi captée. Plus la hauteur de chute sera grande plus la puissance sera imposante.

Au contraire, si l'on veut utiliser un cours d'eau, on fera ici encore, un barrage, mais au lieu d'employer des conduites fermées pour diriger vers la turbine l'eau captée, on se contentera d'un canal ouvert, car la chute n'était pas très haute, on n'a plus besoin d'une conduite sous pression. L'eau ainsi recueillie se rendra à des turbines, et grâce à son poids, poussera les aubes de la turbine.

Il s'agit maintenant de transformer l'énergie mécanique en énergie électrique. Tout d'abord, dans une vaste salle,

nous voyons alignés une série de groupes "turbines-alternateurs". Chaque turbine est généralement accouplée directement à un alternateur, ce qui évite toute transmission par engrenage ou par courroie (d'où perte d'énergie); de plus, une vanne contrôlée par un régulateur nous permet d'augmenter ou de diminuer le débit de la conduite suivant la charge de la turbine ou de fermer la conduite en cas d'emballlement dû à une suppression de la charge.

Dans une galerie et devant des tableaux portant des appareils de mesure, se tiennent des électriciens qui règlent la marche des machines et des courants sur la ligne; en cas d'accidents et pour les prévenir, des téléphones relient l'usine aux divers points du réseau.

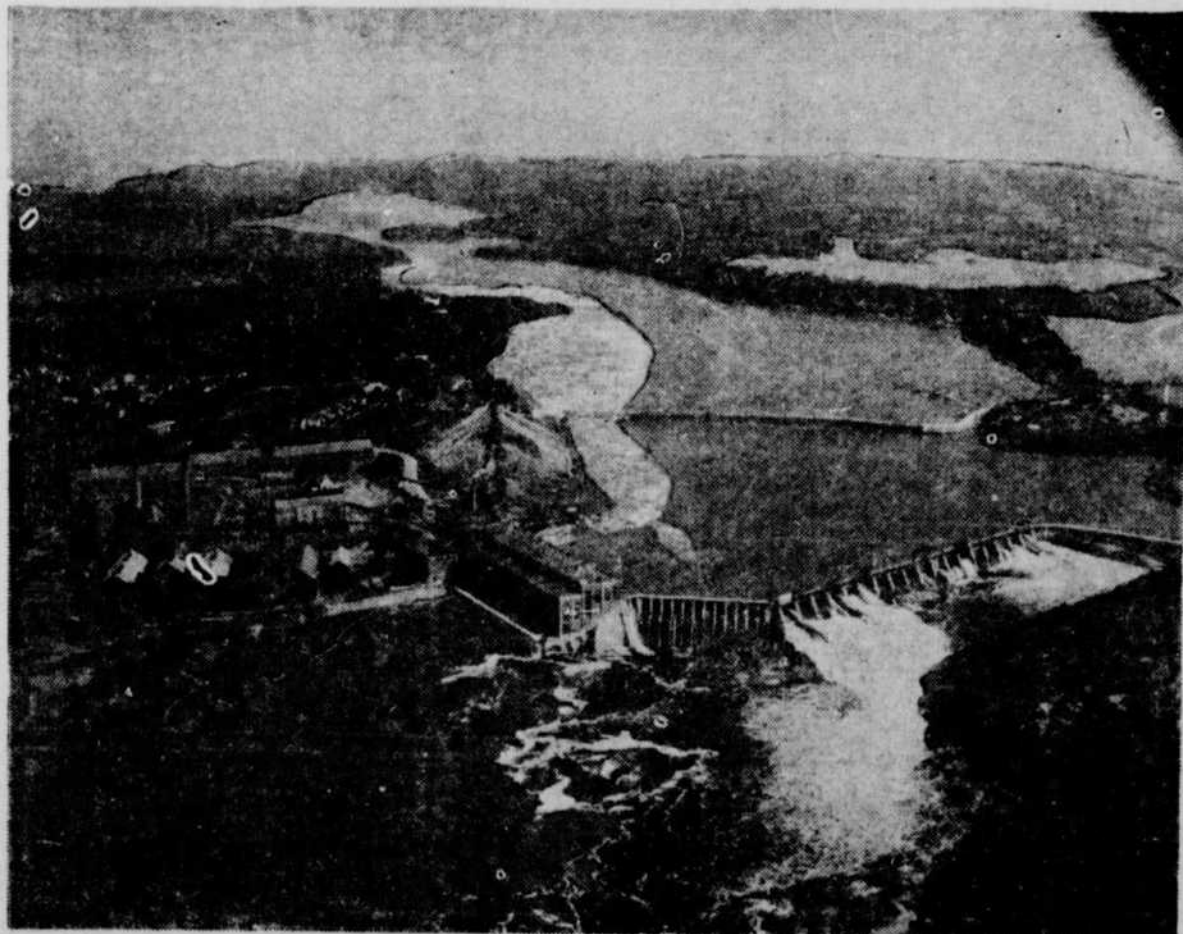
Des alternateurs, le courant qui est déjà à une tension de 6600 volts, se rend à des transformateurs qui élèvent cette tension de 6600 à 66,000 volts, et parfois jusqu'à 110,000 ou même 220,000 volts. Cela permet de transmettre des puissances énormes par des câbles relativement petits, et de réaliser une économie considérable pour peu que la distance soit grande.

Les lignes de transmission sont généralement faites de cuivre rouge, métal le plus conducteur, après l'argent. On emploie aussi quelquefois l'aluminium. Les fils sont supportés par des isolateurs fixés à des poteaux ou tours, transportant à différents centres l'énergie produite pour la consommation. Cette énergie étant le plus souvent à un voltage trop élevé pour la consommation directe, on la transforme à une tension de 110-220 ou 550 volts.

Le 550 volts est généralement utilisé pour la force motrice, soit pour trains électriques, élévateurs, grues, ou dans les usines, pour moteurs de 5 H. P. ou plus. Le 110 et le 220 volts, sont généralement employés pour l'éclairage et le chauffage électrique ou encore pour petits moteurs.

Pour terminer, permettez-moi de vous indiquer comment on peut réduire considérablement la dépense du charbon ou autre combustible dans les usines, grâce à l'emploi de la transmission électrique.

Autrefois, dans les usines, on remarquait au milieu une machine à vapeur ou un moteur à gaz, actionnant de lourds



● Vue aérienne de l'usine électrique Laurentide, propriété de la Shawinigan Water & Power Co., à Grand'Mère. Cette usine a une capacité totale de 189,000 chevaux-vapeur.

# TERRY

ET LES  
PIRATES

PAR  
MILTON  
CANIFF

Cette affaire ne concerne que moi! Ces deux individus ne peuvent me faire cela à moi!



Le boss dit qu'il ne veut pas d'histoire avec la police ou dans les journaux et que l'important est de démolir les communications avec l'intérieur de la Chine... Mais ce Patrick Ryan a osé s'attaquer à Sammy la Fouine et il va le regretter!



Lui et Terry Lee ont conduit la petite Françoise chez eux de façon à ce que je ne puisse l'approcher pour obtenir les renseignements dont j'ai besoin... Très bien! Je vais montrer à Ryan que Sammy n'a pas peur d'opérer seul et lui rendre la monnaie de sa pièce pour ce qu'il m'a fait. Lee et la petite sortent! Ryan sera seul!



J'ai examiné la disposition des lieux. Je vais me faufiler à l'intérieur et lui faire son affaire en douce. Il sera trop orgueilleux pour se plaindre à la police. L'une de ces clefs devrait faire l'affaire!



Qui est là?

N'ouvre pas le bec, mon garçon. Lève les bras et indique-moi vite où se trouve Patrick Ryan!



Le Muet! Connie! Combien de fois vous ai-je dit que j'en avais assez de vos tirailages dans la cuisine? Vous irez pratiquer la lutte ailleurs! Tâchez de faire votre ouvrage sans tout ce vacarme à l'avenir.

Oui, M. Ryan. Excusez-nous!

12-28



**EMILIA.** — Très heureux d'apprendre que j'ai pu vous faire plaisir, en vous faisant connaître votre patronne. Vous souhaitez bon succès pour les derniers six mois de l'année scolaire et prie votre bienheureuse patronne de vous aider et de vous obtenir beaucoup de succès dans votre apostolat auprès de vos élèves. Continuez à faire aimer et invoquer les saints patrons dans votre école! Merci de vos bons souhaits. Mes meilleurs vœux pour 1942!

**CARAQUET.** — Les "Arthur" ont pour patron le bienheureux John ARTHUR Thorne, religieux et prêtre de l'Ordre de saint Benoît, martyr avec ses confrères du monastère de Glastonbury, en Angleterre, du temps d'Henri VIII, en 1539, pour refus du serment de suprématie spirituelle. Le bienheureux Arthur fut béatifié avec plusieurs martyrs anglais le 13 mai 1895. On peut le fêter soit le 13 mai, jour de sa béatification, ou le 15 novembre, anniversaire de son martyre.

**LEONIDAS.** — Un nouveau lecteur, je suppose, car tous les noms que vous me soumettez, à part celui de votre saint patron, ont paru dans le Petit Courrier Sanctoral au cours de 1941. Veuillez donc feuilleter les divers suppléments de l'"Action Catholique" qui devraient se trouver dans la bibliothèque où vous étudiez. Si vous ne les trouvez pas veuillez me le dire et je vous donnerai les renseignements désirés.

Pour "Arthur", veuillez lire ce que j'écris plus haut.

Saint Adélarde est un religieux bénédictin belge, né à Huyse, vers 751; fut abbé de Corbie en France vers 781 et fonda l'abbaye de Corvey, en Westphalie (Allemagne), au diocèse de Paderborn, en 823. Mort en 827. Fête le 2 janvier.

Saint Léonidas (ou Léonide), père d'Origène, était un philosophe chrétien distingué. Il cultiva attentivement la vive intelligence et les talents de son fils et lui enseigna les Saintes Ecritures. Il fut martyrisé à Alexandrie, l'an 202, sous l'empereur Sévère. Origène avait alors atteint sa dix-septième année. La fête de saint Léonidas est le 22 avril.

Bien du succès dans vos études en 1942 et mes meilleurs vœux à Jean B., mon fidèle correspondant et bon "neveu"!

Oncle ARTHUR.

11-1-42.



## L'ELECTRICITE

(suite de la page 4)

arbres de couche et une forêt de courroies, servant à distribuer l'énergie motrice à chacune des machines comme aussi à semer les dangers d'accidents.

Supposons que l'on change le mode de transmission de cette même usine en la dotant de transmissions électriques: nous ne la reconnaitrons plus! L'on y voit plus clair; disparu les lourds arbres de couche, les courroies dangereuses! Chacun se sent plus à l'aise dans cette nouvelle usine où, cependant, tout marche comme auparavant. Les ouvriers sont à leurs machines, travaillant dans de bien meilleures conditions.

Voici quelques notes concernant une usine avant et après ces changements. Dans une manufacture bien outillée, pourvue de machines bien entretenues, on a fait des évaluations précises de travail absorbé pour la marche de cette usine.

On a trouvé que sur 100 H. P. fournis par la machine à vapeur, 37 étaient utilisés pour la mise en marche d'un atelier, et 34 pour un second atelier; 71% servaient donc uniquement à faire tourner les arbres de transmissions et à la marche des courroies; le reste était uti-

# La philatélie

## DANS LE MONDE EN 1942

Comme on l'a écrit lors de la guerre de 1914-1918, "la philatélie suit le drapeau". Au cours de cette guerre, elle a suivi la swastika nazie à travers l'Europe depuis l'Anschluss, en 1938, comme elle l'a fait depuis avec les drapeaux anglais et italien en Afrique, et avec les couleurs de la France libre en quelques colonies françaises. A mesure que le théâtre de la guerre prend de l'extension, de nouveaux timbres sont émis pour commémorer ces événements.

La guerre n'est pas seulement l'occasion de l'émission de nouveaux timbres, elle empêche aussi l'émission de timbres. Ainsi le protectorat anglais de Sarawak, sur l'île de Bornéo, avait décidé d'émettre, le 1er janvier 1942, une série de timbres pour commémorer le centenaire de sa fondation. L'occupation japonaise empêcha la mise à exécution de ce projet. Aux Philippines, on devait compléter, cette année, une série commencée en 1941. On peut dire que ce projet sera tout probablement mis de côté.

Quels seront les nouveaux timbres de 1942? D'après ce qu'on a annoncé, l'an dernier, on peut en dresser la liste comme suit:

**Etats-Unis.** — Un timbre pour commémorer le centenaire de l'Etat du Kentucky.

**Alsace.** — Une série avec le portrait d'Hitler.

**Argentine.** — Un timbre pour marquer le 25e anniversaire du service postal par chemin de fer et de la Banque d'Epargne postale et des timbres réguliers de 15 et de 30 centavos.

**Australie.** — Des timbres de 2½, 3½ et 5½ pence remplaceront définitivement les timbres "provisoire" actuels, tandis que les timbres de 1, 1½, 2½ et 3 pence seront réimprimés avec de nouvelles couleurs.

**Belgique.** — Le timbre annuel de "Secours d'hiver".

**Cameroun.** — Une série définitive de timbres de la France libre est actuellement en préparation à Londres.

**Canada.** — Une série de timbres de guerre et un timbre de 30 cents pour la malle transatlantique.

**Ceylan.** — Les nouveaux timbres seront imprimés en Australie et non en Angleterre.

**Croatie.** — Des timbres sont en préparation portant les portraits du roi Tomislav II et de la reine Irène.

**Cuba.** — Des timbres seront publiés "Pour la Démocratie d'Amérique" et honorant Ignacio Agramonte.

**Dalmatie.** — On annonce des timbres définitifs pour cette ancienne partie de la Yougoslavie.

**Saint-Domingue.** — Une série de timbres illustrant la Banque de Réserve et des timbres de 10 et de 75 centavos pour la malle aérienne.

**Equateur.** — Des timbres, pour la poste ordinaire et aérienne seront émis pour commémorer la descente de l'Amazone, il y a quatre siècles, par Francisco Orellana.

**Colonies françaises.** — Vichy annonce une série de timbres "Défense de l'Empire" pour au moins une vingtaine de colonies. — D'un autre côté, la France libre fait

préparer des timbres, à Londres, pour l'Afrique équatoriale française, l'Inde française et l'Océanie française.

**Allemagne.** — L'Allemagne nazie a l'habitude de commémorer, par l'émission de timbres, l'anniversaire d'Hitler (le 20 avril) et la Foire de Leipzig.

**Guatemala.** — Le gouvernement a donné un contrat pour l'impression de timbres ordinaires et pour la malle aérienne.

**Islande.** — L'Islande ayant rompu son association avec le Danemark, on croit que de nouveaux timbres seront prochainement émis; ces timbres seront imprimés ailleurs qu'à Copenhague.

**Inde.** — Une série de timbres est en préparation illustrant la participation des soldats de l'Inde aux opérations qui se poursuivent en Libye.

**Kathiri.** — Une première série serait émise pour l'Etat compris dans la colonie d'Eden.

**Libérie.** — Des timbres définitifs, portant surcharge, seront émis lorsque sera commencé le service aérien entre Miami et Monrovia.

**Liechtenstein.** — Paraîtront prochainement des timbres avec les portraits du duc Wenzel, d'Anton Florian et du prince François-Joseph II.

**Lorraine et Luxembourg.** — Pour ces deux régions occupées par les Nazis, Berlin prépare des timbres avec le portrait d'Hitler.

**Ljubljana.** — Cette partie de la Yougoslavie occupée par les Allemands aurait prochainement une série de timbres spéciaux.

**Malte.** — Les couleurs des timbres réguliers seraient changées.

**Montenegro.** — Une série de timbres définitifs serait émise prochainement pour cette ancienne principauté que les Nazis ont fait revivre politiquement.

**Pays-Bas.** — Le timbre annuel "Voor het Kind" (Pour l'Enfant) sera émis.

**Nouvelle-Calédonie.** — Des timbres définitifs sont en préparation, à Londres, par les soins de la France libre.

**Qa'aiti.** — Ce protectorat, situé dans la colonie d'Aden, aura prochainement ses propres timbres.

**St-Pierre et Miquelon.** — Par suite des nouveaux développements, on s'attend à l'émission prochaine de timbres par la France libre.

**Serbie et Slovaquie.** — Les timbres provisoires émis l'an dernier par l'Axe seront remplacés, dans ces deux régions de la Yougoslavie, par des timbres définitifs.

**Somalie anglaise.** — Une série de douze timbres sera bientôt émise.

**Suisse.** — Un nouveau timbre annuel portant l'inscription "Pour la Jeunesse".

**Transjordanie.** — Sept timbres sont actuellement en préparation à Londres.

**Turquie.** — Une série sera émise à l'automne à l'occasion (comme c'est la coutume) de la Foire agricole de Smyrne.

**Uruguay.** — On annonce cinq nouveaux timbres pour honorer la mémoire du poète Figueroa.

**U.R.S.S.** — Plusieurs nouveaux timbres seront encore émis cette année.

## XI Histoire de l'Eglise L'ANARCHIE



467. — La délivrance de Rome. Les Français s'emparent de la ville.

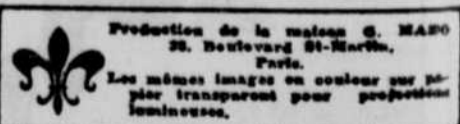
Oudinot décida que le siège serait conduit régulièrement et le gouvernement français envoya des renforts qui portèrent les forces de l'armée à 25,000 hommes. Dans la malheureuse ville, la terreur angoissait les coeurs, car les révolutionnaires exaspérés de leur impuissance se vengeaient sur le clergé et mettaient à mort un bon nombre de prêtres; de son côté l'armée révolutionnaire se livrait au pillage et à tous les excès. Le général Vaillant, qui menait les opérations du siège fit tout le possible pour épargner les monuments précieux de la ville éternelle par des combinaisons habiles et efficaces. Le 21 juin trois brèches praticables se trouvaient ouvertes dans les remparts et les troupes françaises montèrent victorieusement à l'assaut, mais elles s'infiltrèrent dans les défenses militaires pour ne pas engager une lutte trop vive dans les rues de la ville. Le 29, fête de St-Pierre, le quartier du Janicule fut occupé; le lendemain, le triumvirat renonça à la défense; le 3 juillet, Mazzini s'enfuit et Garibaldi sortit à la tête d'un corps de troupes qui fut dispersé quelques jours après. Le 4, l'assemblée constituante fut dissoute et les armes pontificales furent partout relevées; enfin le 5, le château Saint-Ange capitula. Rome était libérée de l'esprit révolutionnaire et de l'anarchie.



462. — Les exigences du prince Louis-Napoléon. Pie IX rentre dans Rome.

En apprenant la nouvelle de cette délivrance, le pape publia une amnistie générale et fixa la constitution qu'il voulait donner à ses Etats: Consulté d'Etat, consulte pour les finances, conseillers provinciaux, représentation municipale, réformes judiciaires et administratives. Mais le président Louis-Napoléon envoya une lettre à son aide de camp, Edgard Ney; par cette lettre il se plaignait peu de soin que les autorités romaines prenaient des troupes françaises; des idées de proscription et de tyrannie, qui inspiraient, croyait-il à tort, ces autorités; de ce que les trois cardinaux, qui gouvernaient au nom du pape, n'avaient fait dans leur proclamation aucune allusion à l'aide de la France et aux souffrances de nos braves soldats. Ce qui explique ce mécontentement, c'est que ce prince n'oubliait pas qu'il avait porté les armes contre le pouvoir temporel du pape et qu'il s'était affilié à la secte des carbonari. Si le pape avait donné son autorité à trois cardinaux et n'était pas rentré immédiatement dans ses Etats, c'était pour laisser le temps aux esprits de retrouver l'équilibre et l'équilibre. C'est seulement l'année suivante, le 12 avril 1850, que Pie IX revint à Rome et y entra solennellement, acclamé par son peuple, comme un père généreux.

Abbé F. BACHELIN.



En somme, dans les conditions actuelles, il y a tout avantage au point de vue économique, et même à tout point de vue, d'utiliser dans les machineries, la transmission électrique.

lis eau travail effectif des machines. Ainsi donc 71% de l'énergie était absorbé par les frottements, la résistance de l'air, etc., et 29% était utilisé pour les difficultés des machines. C'est évidemment un rendement assez maigre.

Ces machines ayant été supprimées, et avec elles, les transmissions mécaniques par arbres et courroies, chaque ma-

chine porte en elle-même son moteur électrique que l'ouvrier peut mettre en marche ou arrêter à volonté. Il en résulte une grande économie car la machine immobile ne consomme pas. Sans compter la disparition des courroies dangereuses qui cassent et qu'il faut remettre en place, chose qui n'est pas non plus sans danger.



COMMUNIE AVEC MARIE !

C'est à Marie, en un sens, que nous devons l'Eucharistie, car l'Eucharistie est le sacrement du corps du Christ, et c'est Marie qui a donné à son Fils le corps sacré, le Coeur divin qui sont dans l'Hostie ! "Salut, vrai Corps né de la Vierge Marie, chante l'Eglise aux saluts du Saint Sacrement, dans un beau cantique latin qui s'appelle l'Ave Verum. Prions donc Marie de nous aider à bien faire nos communions. Après l'Ascension, Marie vivait de ses communions, demande-lui de te faire vivre un peu de sa vie eucharistique !

Communier avec Marie, c'était le moyen que le Bienheureux de Montfort considérait comme le meilleur de tous. Voici comment il l'expliquait : "Avant la communion, vous vous humiliez profondément, vous la suppliez de vous prêter son Coeur brûlant d'amour pour y recevoir Jésus, vous direz trois fois : "Domine, non sum dignus, Seigneur, je ne suis pas digne !..." suppliant Notre-Seigneur de venir dans le Coeur de sa Mère. Puis, intérieurement recueilli et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus dans le Coeur de Marie, vous le donnerez à sa Mère..."

Alors, avec elle, tu adoreras, tu aimeras Jésus, tu lui demanderas d'obtenir toutes les grâces dont tu as besoin : ta bonne Mère les connaît si bien ! Mais ne pense pas seulement à toi : Jésus et Marie n'aiment pas l'égoïsme ! Demande des grâces pour ta famille, ta paroisse, ton diocèse, ta patrie, pour le monde entier ! Demande pour les pécheurs, les agonisants, les païens, les âmes du purgatoire... Demande-lui de te rendre, comme son Jésus, humble, doux, pur, obéissant, charitable, puisqu'elle donne, comme elle veut, les vertus de Jésus ! Surtout, demande l'AMOUR pour toi et pour tous. Elle est la Mère du Bel Amour, la Mère de la divine grâce, comme le dit l'Eglise ! Demande le Règne du Sacré-Coeur par son Coeur Immaculé ! Demande que le monde malheureux et coupable lui soit confié pour qu'elle le sauve !

Ne termine jamais tes communions avec Marie sans lui dire de toute ton âme un "Je vous salue Marie !" Dis-lui avec le petit Jésus que tu as dans ton coeur et qui aime à saluer sa Mère chérie. Et puis rappelle-toi la jolie parole de la délicieuse petite Anne de Guigné : "Il faut toujours, quand le petit Jésus vient dans mon coeur, dire à la Sainte Vierge de le garder." Fais comme elle, demande-lui de garder Jésus en ton coeur !

**Le savez-vous... ?**  
On trouvera les réponses en page 8

1. — Quel est notre premier devoir comme Canadiens-Français ?
2. — Que savez-vous de la voyelle composée OU ?
3. — Comment personifie-t-on la RHETORIQUE ?
4. — Par quoi est célèbre le nom de BERNOULLI ?
5. — Faut-il prendre de l'eau bénite en sortant de l'église ?
6. — Pourquoi emploie-t-on le plomb pour les conduites d'eau.

Dimanche, 18 janvier 1942

# EXPLOITS

## D'UNE ESCADRILLE DU C. A. R. C. OUTRE-MER

Quelques rapports sommaires des exploits de l'escadrille de combat de nuit du C.A.R.C. dont il est question ci-dessous, escadrille dirigée par le commandant d'escadre Morris, sont déjà parvenus au Canada par câblogramme. Voici des détails qui complètent ces rapports.

Le commandant d'escadre D.-G. Morris, D.F.C., de l'Afrique australe, est l'un des trois seuls commandants d'escadrilles du C.A.R.C. outre-mer qui ne soient pas de nationalité canadienne. Il dirige une escadrille de combat de nuit, équipée des redoutables bimoteurs "Beaufighter", avions qui portent quatre canons et dix mitrailleuses. Bien qu'elle ne soit en service que depuis peu, cette escadrille a déjà détruit au moins quatre avions ennemis et en a endommagé plusieurs autres.

Des quatre avions détruits, le commandant d'escadre Morris en a descendu trois : un "JU 88", un "Heinkel 111" et un "Dornier 17". Le sous-lieutenant d'aviation R.-C. Fumerton, de Fort-Coulange, P.Q., sur l'Outaouais, a détruit un "JU 88" et a endommagé un "Heinkel 111". Le lieutenant de section F.-W. Hillock, Boulevard Walmsley, Toronto, a endommagé un "JU 88".

Les détails des victoires de l'escadrille sont parvenus au quartier général du C.A.R.C., à Ottawa. La première victime du commandant d'escadre Morris fut le "Junkers 88".

"Je l'ai eu à 50 milles au large, raconte le commandant. La nuit était claire et la lune était au dernier quartier. Lorsque je l'aperçus, il était à 3,000 pieds de distance et à 9,000 pieds d'altitude. Il regagnait sa base. Nous jugeâmes qu'il avait "pondu" ses bombes. Nous nous approchâmes par l'arrière, un peu au-dessus de lui, jusqu'à ce qu'il fût à une portée de 100 verges. Aux flammes rouge vif qui sortaient du tuyau d'échappement, deux de chaque côté des moteurs circulaires, nous reconnûmes facilement que c'était un "Junkers 88". Il fut apparemment pris par surprise, car il n'effectua aucune manoeuvre d'évitement.

"C'était ma première victime et je dois avouer que j'hésitai un peu à tirer dessus. Il m'en coûta de presser le bouton de tir. Je lui lançai une première rafale de deux secondes. Le fuselage fit des étincelles, dont l'une très brillante. L'ennemi répliqua aussitôt, avec beaucoup de précision. J'attaquai de nouveau : une rafale d'une seconde, puis une autre de deux secondes. Il cessa de tirer et ralentit.

"Mon avion faillit frapper le sien. Je ne passai qu'à une vingtaine de pieds au-dessus et à une quarantaine de pieds à tribord. Je pouvais voir que l'intérieur de son appareil était en feu. "L'avion ennemi vira à droite, éclata en flammes et fit un plongeon à pic dans la mer. Je vis une tache dans l'eau à l'endroit où il tomba.

"Nous fîmes alors demi-tour pour revenir à notre base. L'ennemi avait logé une balle dans notre moteur de bâbord et celui-ci commença à vibrer fort et à lancer des étincelles. Je dus couper le courant et n'employer qu'un seul moteur pour revenir à la base. Après l'atterrissage, nous constatâmes que le moteur de tribord avait été atteint lui aussi. J'étais très fier d'avoir ramené l'avion à bon port".

La deuxième victime du commandant d'escadre Morris fut un "Heinkel 111". Celui-ci fut descendu au-dessus de la mer, au moment où il franchissait la côte, à la faveur de la lune.

### A 10,000 PIEDS D'ALTITUDE

"J'étais à 10,000 pieds d'altitude, à peu près, et il était à 500 pieds sous moi, raconte le commandant. Je me rapprochais dans l'intention de faire feu quand il m'aperçut. Il exécuta immédiatement un virage tortueux afin de m'éviter. Je le repérai et lui lançai une rafale rapide. Il exécuta un plongeon, tout en tirant sur nous. J'eus peine à maintenir mon viseur sur lui mais,

enfin, à une altitude de 5,000 pieds à peu près, je lui lançai une deuxième rafale. Il fit un plongeon rapide et je le suivis jusqu'à environ 2,000 pieds d'altitude, pour être sûr de mon affaire. Je vis un membre de son équipage sauter en parachute. J'appris par la suite que tout l'équipage de l'avion ennemi avait été recueilli par un chalutier".

Le troisième avion ennemi détruit, un "Dornier", fut descendu la même nuit. Le commandant d'escadre Morris atterrit, fit le plein d'essence et remonta.

"Vingt minutes plus tard, dit-il, nous vîmes un "Dornier 17", à une altitude de 2,000 pieds à peu près. Il retournait à sa base. Nous le rejoignîmes un peu avant qu'il eût franchi la côte anglaise. Il tentait évidemment de repérer ses positions afin de regagner sa base, car il décrivit un virage sous la pleine lumière de la lune. Je me rapprochai et lui lançai une rafale. Il répliqua aussitôt. Je tirai encore mais le manqua. Cependant, il fit explosion sous le feu de ma troisième rafale. Certains débris frappèrent notre radiateur. Nous vîmes ses parachutes flotter dans l'espace et nous regagnâmes notre base".

Le sous-lieutenant d'aviation Fumerton, qui a obtenu ses ailes au camp Borden et est en Grande-Bretagne depuis plus d'un an, a déjà fait du service dans une escadrille de combat, formée de "Hurricanes". Mais c'est comme membre de l'escadrille Morris qu'il descendit son premier avion boche.

"C'étaient un "Junkers 88", raconte Fumerton. J'étais à plus de 10,000 pieds et je le vis croiser devant moi, à 500 verges de distance. Il se dissimula dans les nuages et je l'y suivis. Nous plongâmes un peu au-dessous, afin de bien l'identifier et de rester inaperçus.

### RAFALE SUR RAFALE

"Nous nous rapprochâmes jusqu'à 50 verges, puis nous lui lançâmes une rafale d'une seconde. Son moteur de tribord prit feu et je vis des explosions dans son fuselage. Il retomba, puis se redressa. Son mitrailleur arrière ouvrit le feu. J'ajustai mon viseur aussi rapidement que possible et, à 100 verges de distance, lui lançai une rafale de deux secondes. Il fit explosion dans l'air et les débris de son appareil touchèrent le nôtre.

"En revenant à notre base, nous vîmes un autre avion boche passer en grande vitesse, le nez en bas. Nous lui donnâmes la chasse sans cependant réussir à l'atteindre".

Six jours plus tard, le sous-lieutenant d'aviation Fumerton livra combat à un "Heinkel 111" mais ne put affirmer qu'il l'avait détruit.

"Une nuit, nous faisons la patrouille à 6,000 pieds d'altitude, explique-t-il. Nous aperçûmes l'appareil ennemi à une distance de 300 à 500 verges. C'était un bimoteur. Il exécutait des virages à gauche et à droite. Il nous aperçut aussi et plongea dans la direction des nuages. Sa silhouette se détachait clairement sur un fond de nuages. Nous le suivîmes. A 200 verges de distance, je tirai une rafale d'une seconde. Nous constatâmes que nos coups avaient porté à plusieurs endroits, mais il disparut dans les nuages et nous ne pûmes le retrouver".

A peu près en même temps, le lieutenant de section Hillock endommagea un avion ennemi. Il volait lui aussi à 11,000 pieds quand il aperçut l'aéronef à 500 pieds de distance. Mais le boche l'aperçut aussi et exécuta un plongeon bruyant et à pic dans la direction de la mer.

"Nous nous rapprochâmes jusqu'à 200 verges et nous ouvrimmes le feu, dit Hillock. Il répliqua. Nous lui lançâmes trois rafales d'une seconde chacune, environ. Son appareil et le nôtre perdaient de l'altitude. Finale-

## Le problème de Suzette et Suzon

Voici un charmant problème, qui semble, à première vue, quelque peu facétieux. Il est pourtant des plus sérieux :

Suzette et Suzon ont ensemble 38 ans, Suzette est deux fois plus âgée que ne l'était la soeur de Suzon quand Suzette avait deux fois moins d'années que n'en aura sa soeur quand elle sera trois fois plus âgée que ne l'était Suzon (qui est deux fois plus âgée que ne l'était Suzette quand elle était trois fois plus âgée que sa soeur) quand Suzette était deux fois plus jeune que ne sera la soeur de Suzon quand elle sera huit fois plus âgée que ne l'était la soeur de Suzette quand elle était trois fois plus jeune que sa soeur qui est plus âgée que Suzon d'un nombre d'années égal au double de l'âge qu'avait la soeur de Suzon quand elle était quatre fois plus jeune que sa soeur.

Trouver les âges de Suzon, de Suzette et de leurs soeurs.

• Solution la semaine prochaine.

## Les annales du froid

Voici quelques performances marquantes dans le "record" du froid.

- 299 après J.-C. — La mer Noire gèle entièrement.
- 703. — La mer Noire gèle à une profondeur de quinze mètres.
- 974. — On traverse le Bosphore sur la glace.
- 1316. — Une débâcle emporte tous les ponts de Paris.
- 1365. — Le Rhône gèle à une profondeur de quatre mètres.
- 1408. — Presque tous les ponts de Paris sont emportés.
- 1507. — Le port de Marseille est gelé.
- 1544. — On débite le vin à la hache à Paris : on le vend au poids !
- 1783. — Soixante-neuf jours de froid à Paris avec — 0.
- 1830. — A Paris — 0 ; à Mulhouse — 20 sous zéro ; grande mortalité par le froid.
- 1853. — Tous les fleuves d'Europe sont gelés.
- 1870. — Des soldats sont trouvés gelés dans les tranchées autour de Paris.
- 1879. — Le grand hiver. La Seine a gelé pendant quarante-quatre jours. On fait le réveillon sur la glace du Pont-Neuf. La gelée tue les arbres les plus robustes de la forêt de Fontainebleau.
- 1894. — 6 sous zéro à Paris, la Seine est prise pendant un jour.
- 1895. — Quelques promeneurs traversent la Seine à Alfortville.
- 1917. — Les poilus ont les pieds gelés dans les tranchées.

### A L'ECOLE

Le professeur explique à ses élèves les différentes pièces de monnaie.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demande-t-il au cancre de la classe, en jetant une pièce de 50 sous sur le pupitre.

— Pile !

ment, nous n'étions qu'à 500 pieds, à peu près, au-dessus de la mer. Je constatai que nous avions frappé l'emplanture de ses ailes et ses nacelles de moteur. Nous décrivîmes des courbes afin d'éviter ses balles. Juis, je le perdis de vue. Je ne crois pas qu'il se soit remis de ses coups mais je ne fus pas témoin de sa fin. C'est un cas de destruction probable".

### LE MEILLEUR BOULOT

Le sergent L.-G. Bell, de Montréal, radiotélégraphiste-mitrailleur du lieutenant de section Hillock, se contenta de faire les commentaires suivants : "J'aime les combats de nuit. C'est le meilleur boulot dans l'aviation".

# Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — Le premier devoir de tout Canadien-Français est celui de la fierté nationale. Pour nous, il ne doit pas y avoir de nation plus noble et plus belle que la nation canadienne-française.

2. — La voyelle composée "ou" est une voyelle double qui est identique à l'"u" de la plupart des autres langues. — Cette voyelle, ainsi que "eu", représente un son simple, qui manque d'un signe unique pour le représenter.

3. — On représente la "rhétorique" sous les traits d'une femme gracieuse qui tient un sceptre et un livre, emblème de son pouvoir basé sur l'étude. Elle lève sa main droite ouverte, symbole de l'aisance et de la clarté de ses démonstrations. Au bas de sa robe sont écrits ces mots : Ornatu, persuasio.

4. — Bernouilli est le nom de quatre mathématiciens illustres : Jacques, né en 1664, mort en 1705 ; Jean, son frère, né en 1667, mort en 1714 ; Daniel, fils de Jean, né en 1706, mort en 1782 ; Jean, frère de Daniel, né en 1710, mort en 1790. Ces hommes célèbres appartenaient à la Suisse. Ils furent membres des principales académies d'Europe.

5. — Il ne faut pas prendre de l'eau bénite en sortant de l'église. On en prend, en entrant à l'église, pour effacer les souillures contractées dans le monde, mais dans l'église on est censé n'en avoir contracté aucune. L'eau bénite prépare l'âme chrétienne à la prière, il serait difficile d'expliquer son utilité lorsque la prière a pris fin et qu'on retourne à ses occupations profanes.

6. — On emploie le plomb pour les conduites d'eau parce que

c'est un métal d'une très grande malléabilité. Aucun autre ne se prêterait aussi facilement aux multiples torsions que nécessite l'installation des conduites d'eau et de gaz à travers nos immeubles. Les architectes et ingénieurs romains l'employaient déjà, soit pour former les siphons permettant aux grandes conduites d'adduction d'eau de franchir rivières et vallées (il en fut ainsi par exemple pour l'aqueduc qui amenait à Lyon l'eau du mont Pilat) ; soit pour l'installation de l'eau à domicile. Les fouilles faites à Pompéi ont mis au jour une maison pourvue d'une canalisation de plomb si solidement construite qu'elle a pu être remise en service.

## HISTOIRES ELECTORALES

Les députés qui étaient revenus dans la capitale pour prendre part à la session racontaient des histoires électorales. L'un d'eux s'amusait follement à rappeler qu'un soir, pendant sa campagne, ayant à se faire entendre d'un auditoire assez nombreux qui, n'ayant pas trouvé place dans la salle de réunion, était resté dehors, il avait fait disposer un haut-parleur dans un arbre. L'éclairage était très maigre, et l'appareil était invisible. Un brave homme entendant parler le député, dont il reconnaissait la voix, demanda à un de ses voisins :

— Où est donc le député ? C'est pourtant bien lui qui parle ?

Le voisin, un pince-sans-rire, lui répondit :

— Parfaitement. Vous ne voyez donc pas qu'il est dans l'arbre ?

Convaincu, l'homme murmura :

— Qu'est-ce qu'ils feront encore pour être élus ?

## "PAS D'EXISTENCE IMPRODUCTIVE !"

Le correspondant de la revue américaine "Nation" écrit que les religieuses du couvent de Birkenweder, à Berlin, ont été chassées de leur institution, apprenant en outre qu'elles devaient cesser de mener une "existence improductive". Les moines du monastère de Rottenburg, à Gorlitz en Silésie, ont été sortis de leurs cellules et parqués dans des camions. Quand leur supérieur s'est informé du sort qu'on leur destinait, il lui fut répondu : "Nous allons vous marier et vous rendre utiles au Reich". On ignore depuis ce qu'ils sont devenus.

## A propos de TIMBRES

### LES 10 COMMANDEMENTS DU PHILATELISTE-

- I Partout timbres rechercheras Avec beaucoup d'acharnement.
- II Un catalogue achèteras Pour bien faire les classements.
- III Un album te procureras Vaste et solide assurément.
- IV Tes vignettes tu nettoieras En les traitant soigneusement.
- V Filigranes regarderas, Les dentelures même ment.
- VI Les surcharges étudieras, C'est important assurément.
- VII Les variétés conserveras Car on en trouve rarement.
- VIII Mots étrangers déchiffreras Plus ou moins difficilement.
- XI Les tirages surveilleras, Ne spéculant que sûrement.
- X Des faux tu te méfieras, Acquérant toujours prudemment.

● On trouvera en page 6 une chronique sur les perspectives de la philatélie dans le monde en 1942.

# Petites notes

## LES HOLLANDAIS NE VEULENT PAS DE CINQUIEME COLONNE

Sur 95 Italiens habitant les Indes néerlandaises, huit ont été arrêtés; les autres doivent se rapporter à la police quotidiennement. Les Hollandais sont experts dans le maniement des suspects. On sait qu'une heure après que Hitler eût envahi la Hollande en 1940, ils avaient interné tous les Allemands demeurant dans leur pays. Le jour même de l'attaque sur Pearl Harbor, ils arrêtèrent chaque Japonais dans les Indes néerlandaises. La police n'eut pas à faire les moindres recherches : tous ces Nippons étaient surveillés depuis des mois déjà !

## L'ENFER DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Par permission spéciale de l'Amirauté britannique, M. Charles Graves, écrivain et psychologue, a examiné un grand nombre de sous-marins allemands retenus prisonniers en Angleterre. Il vient d'écrire un livre intitulé "Ligne de Vie", dans lequel il raconte ses observations. Les officiers des sous-marins ont les ongles marqués d'étranges stries; chacune de celles-ci s'est imprimée à la suite d'une tension nerveuse particulière. L'écrivain a également remarqué que les capitaines des sous-marins allemands ont les cheveux blancs à un âge très précoce. La tête de quelques-uns de ces hommes blanchit complètement en douze mois. Leur existence est d'ailleurs généralement très courte, surtout depuis qu'ils sont à perdre la bataille de l'Atlantique.

## LES PORTUGAIS NE VEULENT PAS DE L'ORDRE NOUVEAU

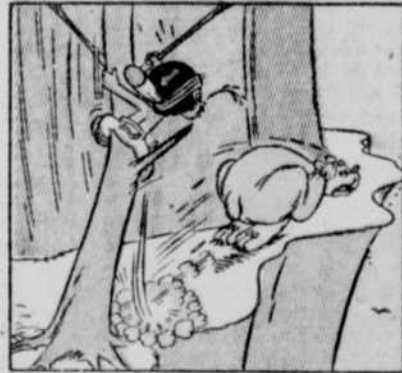
"L'ordre nouveau est une fantaisie", déclare le journal catholique "Novidades", qui ajoute : "Non seulement cet Ordre n'a jamais été défini, mais personne ne connaît au juste les principes sur lesquels il repose, ni de quelle autorité il se recommande. On veut nous faire croire que la guerre actuelle en était un d'idées. Il n'en est rien. Cette guerre n'est qu'une agression de pirates, que ne changera aucun régime, ni social, ni économique, ni politique dans son essence. Pendant ou après cette guerre, le Portugal ne veut pas de cet Ordre nouveau."

## CAUCHEMAR AXISTE EN TURQUIE

On n'a pas été très gentil pour ces messieurs de l'Axe, le matin du Jour de l'An. Comme le consul d'Italie, les yeux encore lourds de sommeil, regardait par sa fenêtre, il aperçut un énorme drapeau américain flottant avec sérénité au mât du consulat. Il en fut complètement réveillé ! Tout près de là, le consul allemand découvrit l'Union Jack lui faisant la même nique du haut de son propre mât. Les deux dignitaires indignés se trouvèrent nez à nez au plus proche bureau de police, où le chef du poste leur souhaita ironiquement une bonne et heureuse année.

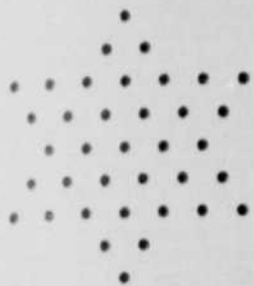
## AU TRIBUNAL

LE JUGE. — Je dériserais savoir si tous les témoins sont là et pour cela je vais en lire la liste à haute voix. Ceux qui sont présents répondront : "Oui", les autres : "Non" !



# Jeux d'esprit

## MOTS EN ETOILE



— Dans une hale; attention!  
— Une simple conjonction.  
— Combattirent jadis pour Rome, Et cela jusqu'au dernier homme.  
— Mot populaire qui, je crois, Se dit pour "ennuyeux", parfois.  
— En consultant celle du monde, Vous savez que la terre est ronde.  
— On y place une greffe.— Un os.  
— Dans la Seine-Inférieure.— A [Meaux.

## EN TROIS SAUTS

En trois sauts, pouvez-vous changer BORD en MIEN? Un exemple très simple peut vous aider: CAS devient LOI en changeant à trois reprises une lettre, en en passant par SOC, COL, LOI.

B O R D

M I E N

## ANAGRAMME

Quand les robes en avaient une, Ce devait être bien gênant; Mais celles qu'on voit maintenant Ne coûtent plus une fortune.

Qui de tout temps porta ce nom? Un tissu de laine croisée; D'en trouver, la chose est aisée; Vous auriez tort de dire non.

## CUISINE AMUSANTE

En mélangeant ensemble une tête de dinde, un coeur de ver, la tête et la queue d'une souris, une patte de chien, une queue de castor et une patte de moustique, vous obtiendrez la partie du repas que plusieurs, les enfants surtout, préfèrent. Quelle est-elle?

## ARITHMETIQUE

Habitante d'un pays d'Europe.— Pseudonyme d'un lauréat des Concours mensuels.— Préfecture de France.— Etroit.— Préfecture.— Plante.— Adverbe.— Voyelle.

1	2	3	4	1	5	6	7
8	1	9	10	5	6	7	
2	7	11	7	10	6		
12	13	6	14	7			
4	15	6	14	7			
10	13	7					
4	1						
15							

## ENIGME

Je suis un petit objet plat Pour mettre sous un pied de table Pour caler un siège, un sofa, Un meuble vacillant, peu stable.

Je suis aussi dans le bateau, Une partie assez profonde, Où l'on place, à l'abri de l'eau, Les plus divers colis du monde.

## HOMONYMES

La répétition d'un son, D'un cri, d'un bruit de la nature Qui change de direction, Et revient vers vous, chose sûre.

C'est la quote-part que chacun Doit payer avant qu'il ne parte, Pour un repas pris en commun, A prix fixe ou bien à la carte.

## CROIX

Bons vins: AEOOUBDPRTX.

			30
			26
			34
32	28	30	34

● Pouvez-vous disposer dans les cases vides les nombres suivantes: 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16 et 18, mais de telle façon que les additions, dans le sens des flèches, donnent les résultats indiqués?

## AVEC "AUTOMNE"

Pouvez-vous, en utilisant exclusivement les lettres du mot AUTOMNE, former 15 mots de sept lettres?

## SOLUTION

des problèmes proposés le 11 janvier 1942



● Voici la solution du problème proposé la semaine dernière.



## JEU DE MOTS

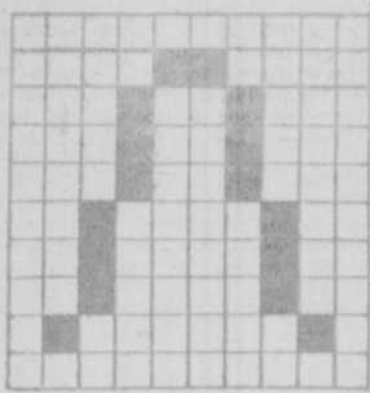
Thermopyles.— Terme aux piles.

## CARRE

A N G E  
N A R D  
G R U E  
E D E N

# Mots croisés

## Problème No 255 et solution du No 254



## SENS HORIZONTAL

1. Partie d'un objectif photographique qui correspond à l'iris de l'oeil.— 2. Refuge bienvenu dans la tempête; — Forme de commerce encore employée par certains peuples.— 3. Vaste étendue d'eau; — Agent de liaison; — Fille de Cadmus et d'Harmonie.— 4. Sorte de perroquet américain; — Préfixe d'accompagnement; — Petite monnaie.— 5. Situé; — Parcours des yeux; — Anagramme d'un adjectif démonstratif.— 6. Pronom réfléchi; — Va-t'en; — Mesure chinoise.— 7. Pronom personnel; — Le premier né; — Article arabe.— 8. Coutumes; — Grande ville d'Afrique du Nord; — Phonétiquement: partie du corps.— 9. Engage fortement.— 10. Sortes de plantes dont les feuilles se replient dès qu'on les touche.

## ACROSTICHE

R ap T  
U gn I  
B éa T  
E mo I  
N oy E  
S ai N

## LES VILLES CACHEES

Les trois villes de France sont: VIENNE (Isère), LAVAL (Mayenne) et NEVERS (Nièvre).

## SENS VERTICAL

é1. Ils travaillent à la fabrication d'un linge agrémenté des dessins arabes.— 2. De l'Ibérie.— 3. Grande ville du nord de la France; — Préfixe souvent privatif.— 4. Lettre grecque; — Oiseaux qui sont souvent pris comme symboles de la bêtise orgueilleuse.— 5. Rendu moins épais ou moins opaque.— 6. Etail animé d'un mouvement sans avancer.— 7. Phonétiquement, il est privé de la grande espérance que donne la foi; — Perçu par les sens.— 8. De couleur terne et sans relief; — Abréviation postale.— 9. Verres pour améliorer la vue d'un oeil.— 10. Ouvertures pratiquées dans le pont supérieur d'un navire.

A	N	O	B	L	I	E	R	A
N	O	T	I	O	N	S	A	N
			L	I	T	A	M	I
R	E	V	A	R	U	S	E	S
E	T	E	N	D	U	A	N	E
T	A	N	I	S	O	L	E	E
E	M	U	L	E	V	E	R	S
N	I	O	S	A	I			
I	N	V	E	N	D	U	E	S
R	E	E	S	S	E	N	C	E

## MOT DECROISSANT

LA FON TAI NE  
FON TAI NE  
TAI NE  
NE

## PROBLEME ALPHEBETIQUE

Il ne faut pas mettre tous les oeufs dans le même panier.

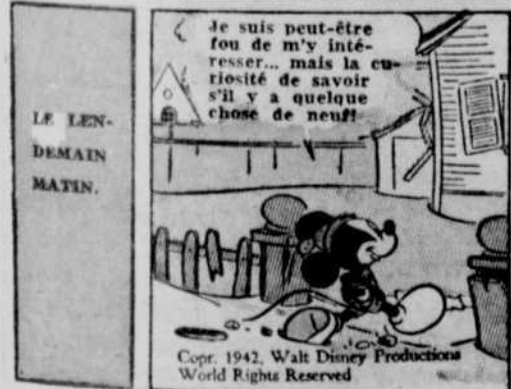
## CHARADE

Man.— Su.— Etude.— MAN-SUETUDE.

# LA SOURIS MIQUETTE

par

WALT DISNEY



# Milice bourgeoise

Les habitants des villes étaient jadis organisés en milices pour la défense de leur cité. Au XVII<sup>e</sup> siècle, où ces milices étaient encore utiles, elles avaient rarement un costume uniforme.

A l'époque où l'autorité de Henri IV fut reconnue, les officiers et les soldats prirent l'écharpe blanche, comme signe de ralliement. Plus tard, on porta des cocardes de rubans et de papier aux couleurs des princes.

On ne se faisait pas une idée bien nette de ce que devait être le costume militaire. Quand Louis XIII entra à Marseille, "il prit grand plaisir de voir que les soldats de la milice étaient bien rangés, que leurs armes étaient belles et riches ; mais ce qui lui donna le plus de satisfaction fut de voir qu'il y en avait d'habillés en sauvages, en Américains, en Indiens, en Turcs et en Mores."

L'inexpérience et la maladresse étaient trop souvent le partage des milices bourgeoises. Les soixante cavaliers qui allèrent au-devant du gouverneur d'Angers, en 1650, sont représentés comme étant "la plupart montés sur chevaux de métairies, déferrés et aussi bien équipés que ceux qui les montaient, gens sans ordre, séparés quelquefois de plus de cent pas les uns des autres."

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on leur donna des maîtres d'armes pour leur apprendre quelque peu l'exercice.

Ces soldats indisciplinés et mal aguerris étaient cependant, sous l'influence du devoir et du patriotisme, capables de résolution et de vigueur. Tels furent ces habitants de Saint-Jean-de-Losne, qui, après avoir déclaré en assemblée générale qu'ils étaient "résolus, dans le cas où ils y seraient forcés, de mettre le feu en leur maison et aux poudres de la maison de ville", se défendirent avec quarante soldats du régiment d'Enghien contre quarante mille ennemis, et les obligèrent, après deux assauts, à lever le siège.

De pareilles occasions de se signaler se présentèrent rarement à partir du règne de Louis XIV. Les villes de France ne furent point assiégées sous Louis XV et sous Louis XVI.



## Bons mots

### LA RAISON

— Vous savez, chère amie, le docteur m'a défendu de faire la cuisine.

— Tiens, pourquoi ? Vous être malade ?

— Non, pas du tout. C'est mon mari qui est malade !

### ENFERME !

— Marie, voulez-vous aller voir si Monsieur est rentré.

— Il est enfermé à clef pour la nuit, Madame.

— Comment, pourquoi cela ? Je ne l'ai même pas entendu entrer !

— Non. On a téléphoné du poste de police.



● Ces photos illustrent le nouveau type de carabine qui sera désormais utilisé dans l'armée britannique. La baïonnette qui y est attachée n'a que six pouces de longueur. Elle a plusieurs angles tranchants et se termine en pointe d'aiguille. On a déjà commencé à en fabriquer à l'usine de Small Arms, Ltd, près de Toronto.

# Quel âge avez-vous ?

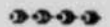
Il est fort facile de calculer l'âge de quelqu'un en basant l'opération sur la différence qui existe entre l'âge de cette personne et le vôtre.

Si cette personne est plus âgée que vous, retranchez votre âge de 99. Donnez le résultat au partenaire en le priant de l'ajouter à son âge à lui. Faites retirer du total obtenu le chiffre des centaines et faites-le ajouter au chiffre des unités : la somme obtenue sera égale à la différence entre vos deux âges. Vous n'aurez plus qu'à l'ajouter au vôtre... Et le tour est joué.

Exemple : vous avez 32 ans et la personne interrogée 67. Vos 32 ans retranchés de 99 donnent 67. L'addition de 67 et de 67 forme 134. Le chiffre des centaines, 1, ajouté à celui des unités, 34, donne 35. L'opération est terminée : 32 + 35 = 67 ans.

S'il se trouve que le partenaire est plus jeune que vous, ajoutez mentalement à la première addition un chiffre qui produise un résultat supérieur à 100. Vous retranchez du produit final ce nombre fictif.

Exemple : vous avez 50 ans et la personne interrogée 22 : 99 - 22 = 77 ; 77 + 22 = 99 (vous faites ajouter au hasard, disons 30) 99 + 30 = 129. 1 + 29 = 30 ; 22 + 30 = 52 - 30 = 22 ans.



## La tréfilerie

Grâce au développement croissant des canalisations électriques, la tréfilerie, qui est l'art de fabriquer les fils, consomme actuellement une grande partie du cuivre produit dans le monde : le cuivre est, en effet, doué d'une haute conductibilité électrique.

Chose curieuse, l'invention de la tréfilerie des tréfiles ancienne, elle était connue des Egyptiens, et plusieurs affirment qu'on en faisait usage 1,700 ans avant Jésus-Christ.

Le principe de la fabrication des fils consiste à laminier des barres de cuivre.

On commence à faire passer les barres entre des cylindres ébaucheurs à grosses cannelures, puis on termine par des cylindres finisseurs qui réduisent progressivement le diamètre. Le fil obtenu est ensuite passé au tréfilage, c'est-à-dire forcé à travers une filière d'acier. Cet instrument est formé d'une plaque d'acier très dur, dans laquelle on a créé un ou plusieurs trous d'un diamètre égal à celui des fils qu'on veut obtenir. On engage dans ce trou l'extrémité du fil préalablement appointée, comme on fait pour un fil de coton qu'on veut introduire dans une aiguille... Cette extrémité est saisie par une mâchoire que tire le fil et l'oblige à traverser la filière en diminuant de diamètre.

L'ami de toute le monde au fond n'aime personne.

Gresset.

# Savez-vous que...

L'hôpital général de Los Angeles, en Californie, possède vingt étages et peut recevoir quatre mille deux cents malades. Il a coûté douze millions de dollars. C'est le bâtiment le plus important du monde entier, dans son genre.

Il y a six ans, une pauvre servante d'auberge donna à manger à un vagabond qu'elle ne connaissait nullement, mais dont elle avait eu pitié. Elle vint d'apprendre que cet homme, sur son lit de mort, lui a légué 40,000 dollars.

Le mois de janvier de l'an 1866 eut deux pleines lunes. Par contre, février n'en eut aucune. Ce phénomène très rare ne se renouvellera pas avant deux millions cinq cents mille ans. Inutile de l'attendre, par conséquent.

Un ouvrier spécialisé dans la séparation des blancs et des jaunes d'œufs pour certaines industries alimentaires arrive à traiter 64 œufs à l'heure. Mais la machine le bat de loin avec 3,600 œufs durant le même laps de temps.

Jadis un paquebot avait une durée moyenne de vingt années de service. Aujourd'hui, il se démode et s'use plus rapidement. Le maximum accordé à certains bâtiments est de quatorze années et il en est qu'on met au rebut après douze, onze et même dix ans de voyages.

Le premier paratonnerre qui fut édifié en France avait la forme d'une épée brandie par une main, vers le ciel. Cette fantaisie d'un gentilhomme de St-Omer, le sieur Visseri de Boisvallée provoqua une sorte d'émeute dans la ville !

La municipalité de Saint-Omer exigea le retrait immédiat de l'installation, car on craignait la colère céleste. Visseri de Boisvallée refusa et il y eut procès devant les tribunaux. Le plus fort est que l'homme au paratonnerre fut condamné ! Détail amusant : l'avocat qui le défendait était un tout jeune homme qui s'appelait... Robespierre ! Ce n'était autre que le futur révolutionnaire.

# L'HISTOIRE DES PAPES

## PASCAL II (1099-1118)

Ranieri, moine de Cluny, abbé de St-Laurent-hors-les-Murs, cardinal, né à Brada, diocèse de Viterbe, fut élu sous le nom de Pascal II, le 13 août 1099, malgré sa résistance, et sacré le lendemain. Deux questions ont dominé son long pontificat :

- 1 Sa lutte contre trois antipapes,
- 2 La question des investitures.

En septembre 1100, Théoderic fut élu par les partisans de l'antipape Guibert ; son règne dura peu. 105 jours après, il était conduit à Pascal II qui l'envoya à La Cava, où il mourut en 1102.

Albert, évêque de Sabine, fut élu en mars 1102, mais le

jour de son élection, il fut conduit au Latran d'où il fut envoyé dans un monastère d'Aversa où il mourut.

Le 8 novembre 1105 Maginulphe, archiprêtre de St-Ange, fut élu sous le nom de Sylvestre IV, avec l'appui du comte Guarnierus dont il fut en quelque sorte le chapelain. En 1111, l'empereur Henri V, ayant fait la paix avec Pascal, força Sylvestre à abdiquer. Pour échapper à la tyrannie de l'empereur d'Allemagne, Pascal II était allé en France, en 1106, demander la protection du roi Philippe I<sup>er</sup>. A son retour à Rome (1107), l'empereur arrive et fait prisonnier le Pape et sa cour, pendant 55 jours, à qui il arrache le privilège de l'investiture "par la crosse et l'anneau". Libéré, et l'empereur parti, Pascal déclare nulle cette concession "arrachée par la violence." L'empereur revient, mais le Pape se retire à Benevent, au milieu des Normands, vassaux de l'Eglise. Il retourne à Rome après le départ de l'empereur.

Pascal II a canonisé saint Pierre, évêque d'Anagni. Il meurt au château St-Ange le 21 janv. 1118 après avoir régné 18 ans et 5 mois. Le "menologe bénédictin", au 18 janv. lui donne le titre de bienheureux.

Il a approuvé le monastère de Cîteaux.



En 1110, il érige Bethléem en évêché.



# La Fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"  
DE WALTER SCOTT.  
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



10  
Lorsque les deux vieillards se furent éloignés, Rodolphe s'approcha du jeune anglais et rapidement :  
Je vous attendrai demain au lever du soleil, derrière le château, avec deux bonnes épées. Acceptez-vous ?  
23 J'accepte, répondit Arthur.



Puis, pour ne pas attirer l'attention, ils revinrent en devisant gaiement vers leurs compagnons qui ne se doutèrent pas de leur hostile rendez-vous.



Seule, Anne les observait, en essayant de cacher son inquiétude sous une apparente gaieté.



24  
Durant ce temps, Arnold et Philipson se promenaient tout en parlant.  
Cet arc, prêté à mon fils, est sans doute un trophée d'une victoire remportée par les paysans suisses sur les nobles de Geierstein ? demanda l'anglais.



Je dois vous détromper, mon digne hôte, quoique ma tenue ne me distingue pas d'un paysan, je pourrais porter le titre de comte de Geierstein... Je vais vous conter mon histoire :



"Mes ancêtres régnaient sur ce domaine de Geierstein; mon père, le comte de Geierstein, fut élu magistrat de l'Etat d'Underwald et fut toujours contre l'empereur d'Autriche. Il eut deux fils, dont je suis l'aîné, et le second s'appelle Albert."



"Lorsque nous fûmes de jeunes hommes, mon père nous dit ses intentions. Il me destina, comme étant l'aîné, le domaine de Geierstein et le titre correspondant, en exceptant seulement une portion des terres les plus fertiles suffisante pour faire vivre honorablement mon frère cadet."



"Mais Albert accueillit cette déclaration avec colère: 'Je n'accepterai pas d'être le vassal de mon frère, j'ai droit à part égale! Je suis comte comme lui.'"



"Comme une vie simple m'aurait beaucoup plus qu'un privilège de noblesse, j'ai calmé la violence de mon frère en faisant accepter à mon père de renverser les rôles qu'il nous destinait. Voilà pourquoi j'ai pris le seul nom d'Arnold Biederman."

# BEN-HUR

par LEW WALLACE

ILLUSTRATIONS DE RODOLPHE VINCENT

Reproduction autorisée par la LIBRAIRIE MAME  
Tous droits réservés

● suite

Le Sidonien qui longeait le mur en arrière ne put retenir ses chevaux à temps et vint s'abattre à son tour sur le Romain et les débris de son char. Il parvint toutefois à se dégager de cet enchevêtrement pour apercevoir, à travers le nuage de poussière qui l'entourait, le Corinthien et le Byzantin poursuivre leur course à la suite de Ben-Hur qui ne s'était pas ralenti un instant.

Le peuple en délire sauta sur les gradins, applaudissant et criant. Messala, immobile à terre, ne semblait plus donner signe de vie. Les regards se reportèrent rapidement vers Ben-Hur. La plupart n'avaient pas remarqué sa manœuvre habile, mais tous admiraient l'énergie, le sang-froid et l'intelligence avec lesquels il avait su inspirer à ses chevaux sa propre décision. Ses animaux semblaient avoir acquis tout à coup la force du lion et la rapidité de l'oiseau.

Le Corinthien et le Byzantin étaient encore à mi-chemin que Ben-Hur arrivait au but.

La course était gagnée ! Le consul se leva, les spectateurs criaient à s'enrouer; l'ordonnateur des jeux descendit de son siège et couronna le vainqueur.

Ben-Hur leva alors les yeux vers le groupe qui entourait Simonide. Il vit des mains s'agiter en signe de joie. Esther toutefois resta assise, mais Iras se levait et, agitant son éventail, elle lui fit un sourire encourageant qu'elle avait tout d'abord espéré adresser à Messala.

"Si je retrouve ma mère, Esther, lui dit-il, je vous demanderai de venir auprès d'elle à Jérusalem et d'être une soeur pour Tirzah."

Et il l'embrassa. Malluch attendait Ben-Hur à la porte. Il lui apprit que Messala n'était pas mort, mais voué à l'immobilité pour le reste de sa vie.

Et Ben-Hur se représenta son orgueilleux ennemi vaincu dans sa chair comme dans sa fierté et son ambition.

## LIVRE VI

### CHAPITRE I

#### Les cachots de la tour Antonia

Trente jours s'étaient écoulés depuis que Ben-Hur avait, en compagnie d'Ildérim, quitté Antioche pour se rendre au désert.

Il s'était produit pendant ce temps un grand changement en Judée, grand du moins en ce qui concernait le sort du héros. Ponce Pilate avait succédé à Valérius Gratus, grâce à cinq talents d'argent payés par Simonide à Séjan, le favori de l'empereur.

Bientôt les Juifs s'aperçurent qu'ils n'avaient point gagné au change et durent plusieurs fois protester, au péril de leur vie, contre certaines mesures du nouveau gouverneur.

Toutefois il n'est d'homme si

l'on croyait mortes furent retrouvées; on découvrit même des cachots dont le gardien n'avait jamais eu connaissance.

Ce dernier cas venait justement de se présenter à la Tour Antonia, ancien château devenu forteresse et, depuis Gratus, citadelle avec garnison à demeure et prison redoutable pour les condamnés politiques.

Un soir, vers la septième heure, le geôlier avait été, sur sa demande, introduit dans l'appartement où habitait le tribun.

"Ah ! c'est toi, Gésius, dit le tribun en l'apercevant.

—Tribun, commença l'homme en s'inclinant profondément, j'hésite à vous dire ce qui m'amène.

—Encore une erreur, n'est-ce pas, Gésius ?

—Si ce n'était qu'une erreur, je ne craindrais pas autant...

—Un crime alors, ou peut-être pire ? Voyons...

—Il y a huit ans environ que Valérius Gratus m'a choisi comme gardien de la prison dans la Tour, dit l'homme d'un ton décidé. Je me rappelle encore le jour où j'entraî en fonctions. C'était au lendemain d'une émeute. On s'était battu dans la rue. Nous avions tué plusieurs Juifs et avions nous-mêmes quelques tués. La bataille avait commencé à la suite d'un attentat contre Gratus qu'une tuile avait atteint à la tête et précipité à bas de son cheval. Je le trouvai, après l'accident, assis où vous êtes, la tête entourée de bandages. Il m'annonça ma nomination et me remit les clefs dont le nombre correspondait à celui des cachots. Je ne devais, ajouta-t-il m'en séparer à aucun prix. Il y avait sur sa table un rouleau de parchemin qu'il déploya. C'était les plans des cachots, un pour chaque étage. Il me les confia et me congédia en disant :

—Maintenant que tu as les clefs et les plans, va visiter les cachots pour te rendre compte de l'état dans lequel ils se trouvent. Au besoin, prends toutes les dispositions nécessaires pour la sécurité des détenus, car tu es le maître ici après moi et ne dois de compte qu'à toi-même."

"Je le saluai et m'éloignai, quand, se ravisant, il me rappela :

—"Donne-moi le plan de l'étage inférieur," demanda-t-il.

"Je le lui donnai, il l'étendit sur la table.

—"Regarde bien ce cachot, dit-il en posant son doigt sur le numéro cinq. Il y a là trois dangereux criminels qui, s'étant emparés une fois d'un secret d'Etat, espient actuellement une curiosité, en pareille matière quelquefois plus criminelle que le crime. On leur a crevé les yeux et arraché la langue et ils sont enfermés pour le reste de leur existence. On doit leur donner à manger et à boire par une ouverture pratiquée dans le mur et fermée par une glissière. Tu as bien compris, Gésius ? Il est encore une chose que tu ne dois pas oublier, ajouta-t-il en me menaçant du doigt : la porte de leur cachot, cachot numéro cinq, ne doit jamais être ouverte à qui que ce soit et pas davantage par toi.

—"Mais s'ils meurent ? demandai-je.

—"Ils ont été enfermés là pour mourir; le cachot sera leur tombe, car il est contaminé par la lèpre. Comprends-tu ?"

"Et il me laissa enfin partir."

Gésius s'arrêta et tira de sa poitrine trois parchemins jaunés par le temps et par l'usage. Il les étala sur la table devant le tribun en disant :

"Voici l'étage inférieur et voici la cellule numéro cinq.

—Je vois, répliqua le tribun. Et ce cachot est infecté de la lèpre ? disais-tu.

—Je voudrais que vous me permettiez de vous poser une question, demanda timidement le gardien.

—Parle.

—N'avais-je pas le droit dans ces circonstances de croire à l'exactitude du plan ?

—Pourquoi pas ?

—Eh bien, le plan n'est pas exact."

Le chef le regarda, surpris.

"Il n'est pas exact, répéta le geôlier; il indique seulement cinq cachots et il y en a six, et je vais vous indiquer où se trouve le sixième."

Et il dessina derrière les cinq cellules une sixième cellule s'étendant sur la longueur de toutes les autres et communiquant seulement avec la cinquième.

"C'est bien, Gésius; je veux qu'on corrige ce plan au plus tôt. Je vais en faire faire un autre, viens le chercher demain."

Et le tribun se leva pour partir.

—Encore un mot, tribun.

—Demain, Gésius, demain.

—Ce que j'ai encore à vous dire ne peut souffrir de retard."

des vêtements et il fut conduit à la porte de la forteresse pour être mis en liberté.

"Or, voilà qu'aujourd'hui il est revenu me trouver et m'a fait comprendre par des signes accompagnés de larmes qu'il voulait retourner dans son cachot. Je voulais bien l'y faire conduire, mais il se jeta à mes pieds, les baisa et me fit comprendre, par son attitude suppliante, le désir qu'il avait d'être accompagné par moi. Je fis, espérant enfin éclaircir le mystère des



● Gésius s'arrêta et tira de sa poitrine trois parchemins jaunés par le temps et par l'usage.

Le tribun reprit patiemment sa place.

"Je serai bref, permettez-moi seulement une autre question: N'était-il pas de mon devoir de croire qu'il y avait dans le cachot trois prisonniers d'Etat, aveugles et muets ?

—Sans doute.

—Eh bien, cela aussi n'est pas vrai, reprit le geôlier.

—Vraiment, s'écria le tribun avec un intérêt croissant.

—Écoutez et jugez-en. Je visitai donc les cachots, à l'exception du numéro cinq, comme il me l'avait été ordonné et, pendant huit ans, la nourriture des trois prisonniers leur fut glissée par l'ouverture dans la muraille. Hier, je voulus ouvrir la porte, curieux de voir les malheureux qui avaient vécu si longtemps, contre toute attente. La serrure ayant résisté à tout effort pour l'ouvrir, nous secouâmes la porte. Ses gonds rouillés cédèrent et la porte tomba. J'entraî, je trouvai un seul homme nu, aveugle et privé de langue. Ses cheveux pendaient en longues mèches sur sa poitrine et son dos, sa peau ressemblait au parchemin. Il étendit ses mains et je vis que ses ongles étaient recourbés comme les serres d'un oiseau de proie. Je l'interrogeai sur ses compagnons de captivité, de la tête il me fit signe qu'il n'en avait point. Je fis fouiller le cachot sans trouver autre chose que le sol et les murailles nues. Si deux hommes étaient morts dans le cachot, on aurait au moins retrouvé quelques ossements.

—Et alors, tu crois...

—Je crois qu'un seul prisonnier est enfermé là depuis huit ans."

Le tribun regarda le geôlier d'un air sévère :

"Prends garde, lui dit-il, tu accuses Gratus d'un mensonge."

Gésius s'inclina :

"Il peut y avoir eu erreur.

—Non, il n'y a pas eu erreur, répliqua le tribun. Ne viens-tu pas de me dire toi-même que, pendant huit ans, tu as fourni à ce cachot la nourriture de trois personnes ?"

Gésius ne perdit point contenance.

"Vous ne savez encore que la moitié de l'histoire; quand vous l'aurez entendue tout entière, vous penserez comme moi.

"Je fis baigner l'homme, on lui coupa les cheveux, on lui donna

trois prisonniers. Je m'applaudis maintenant d'avoir cédé à sa prière.

"Quand nous fûmes arrivés dans le cachot, le prisonnier, me prenant par la main, me conduisit à une petite ouverture qui avait échappé la veille à mes regards et semblable à celle par laquelle on avait coutume de lui passer sa nourriture. Tenant toujours ma main, il appliqua son visage contre le trou et fit entendre un cri de bête. Un son étouffé lui répondit. Étonné, je pris sa place et appelai : "Qui est là ?" Je n'obtins d'abord aucune réponse. Je répétai mon appel et j'entendis ces mots : "Que le Seigneur soit loué" prononcés par une voix de femme. "Qui êtes-vous ?" demandai-je alors. "Une femme d'Israël enterrée vivante ici avec sa fille, me fut-il répondu; secouez-nous de grâce ou nous mourrons." "Prenez courage", dis-je, et je suis accouru ici."

Le tribun se leva précipitamment :

"Tu as raison, Gésius, je commence à y voir clair, le plan était faux et l'histoire des trois hommes, un mensonge. Il y a eu des Romains meilleurs que Valérius Gratus !

—Heureusement, répondit le gardien. J'ai cru deviner que le prisonnier avait régulièrement donné à ces femmes une part des aliments qu'il recevait.

—Allons au secours de ces femmes.

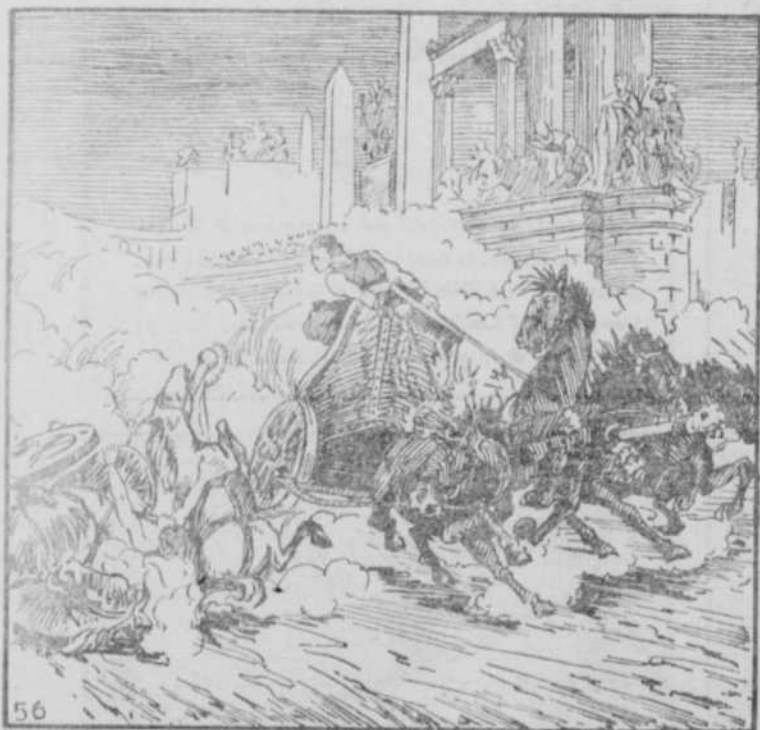
—Il faudra percer le mur; j'ai bien trouvé la place d'une porte, mais elle a été bouchée avec des pierres et du mortier."

Le tribun donna les ordres nécessaires pour qu'on fit venir des ouvriers et, peu après, tous partirent vers la prison.

## CHAPITRE II Impures

Pendant cette conversation entre le tribun et le geôlier, une scène navrante se passait dans la cellule numéro six, où Tirzah et sa mère avaient été enfermées huit ans auparavant sur l'ordre de Valérius Gratus, avec la complicité de Messala.

à suivre



● Le char du Romain, penché sur la droite rebondit deux fois et s'écrasa fracassé.

Un cortège se forma autour des vainqueurs du jour et leur fit franchir, aux acclamations de la foule, la porte Triomphale.

La fête était terminée...

Le même soir Ildérim et Ben-Hur quittaient la maison de Simonide pour traverser le fleuve et rejoindre la caravane partie trente heures auparavant.

Simonide, en leur disant adieu, bénit Ben-Hur avec toute la tendresse d'un père pour son fils. Esther accompagna le jeune homme jusqu'au palier de l'escalier.

méchamment qu'il ne soit capable d'une bonne action. Pilate ordonna en effet une inspection de toutes les prisons de Judée et se fit apporter une liste des noms des détenus et des crimes pour lesquels ils avaient été enfermés.

Le peuple lui fut reconnaissant de ce geste, lui accorda sa confiance et se reprit à espérer en des temps meilleurs.

On fit des découvertes étonnantes. Plus de cent personnes furent relâchées comme ayant été condamnées sans motif, d'autres que

# Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur par HAROLD R. FOSTER

Comme s'il était poussé par le Destin, le navire de Vaillant vient s'échouer dans la baie même où son équipage avait pillé et brûlé un village sans défense. Des hommes avides de vengeance ont vite fait de se faire justice en massacrant tous les matelots!



La nuit venue, Vaillant nage jusqu'au rivage. Il est affaibli par la faim et la fatigue et malade d'horreur.



Au moment où le soleil se lève, une étrange procession passe devant l'endroit où il s'est caché. A différents endroits sur la plage, les insulaires dressent d'affreux avertissements pour ceux qui seraient tentés de répéter l'attaque des matelots de Vaillant...



"Quels démons doivent être ces gens pour traiter d'une aussi horrible façon mes pauvres et fidèles matelots?" se dit le jeune homme, ignorant combien ses hommes avaient mérité leur terrible sort!



Suivant le rivage avec précaution à la recherche d'une embarcation, Vaillant perçoit soudain le murmure d'une source. Anxieux de se rafraîchir, il s'engage dans une charmante vallée.



A la première vue d'une petite cascade, il la croit d'or pur, mais il constate bientôt qu'il a devant lui une blonde jeune fille occupée à laver sa chevelure.



Ecartant ses cheveux, elle regarde s'approcher le jeune étranger. "ALETA!" s'exclame Vaillant.



Pendant un long instant elle le fixe de ses beaux yeux gris. "Je savais que vous reviendriez, imprudent que vous êtes, et cela malgré mon avertissement." Et sa voix tremble légèrement en prononçant ces paroles.

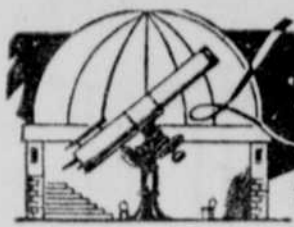


"Oui, je suis revenu," s'écrie Vaillant, "pour découvrir que les Iles Brumeuses ne sont qu'un lieu de cruauté et de terreur; dont les habitants tuent dans les tortures les pauvres gens qui ont le malheur de mettre les pieds sur leurs rives!... Et vous!... Vous, leur reine, vous devez être encore pire qu'eux!"



Et Vaillant, son beau rêve brisé, s'éloigne en chancelant, sans plus redouter d'être découvert par les insulaires... La semaine prochaine: "QUI L'AURAIT CRU..."





# ASTRONOMIE

par Paul H. Nadeau, L.Sc.

## La Société astronomique de Québec

# Projets pour 1942

Texte de l'allocution prononcée par le président élu, M. Henri-Paul Koenig, lors de la séance d'ouverture tenue le 14 janvier 1942.

La Société Astronomique de Québec groupe une centaine d'amateurs qui s'intéressent d'une façon active à l'étude des astres. Elle demande à ses membres une somme de travail considérable en plus d'une contribution pécuniaire; en retour, elle leur offre les avantages immenses que procure la coopération et l'unité.

Fondée en décembre 1940, elle dispose aujourd'hui d'un télescope de puissance moyenne mais de bonne qualité, abrité sous une excellente coupole. Le tout est installé sur une des tours Martello des Plaines d'Abraham (la tour du Réservoir) mise à la disposition de la Société par la Commission des Champs de Bataille.

Vous avez sans doute appris par le rapport du président sortant de charge, M. Paul-Henri Nadeau, comment la coupole a été construite à l'atelier municipal par les membres de la Société; un don de cent dollars du gouvernement de la Province ayant permis l'achat de la plus grande partie du matériel nécessaire.

La Société Astronomique de Québec est aujourd'hui une entité sociale complète parce qu'elle dispose des moyens nécessaires pour s'acheminer vers son but premier, qui est, rappelons-le, l'avancement des sciences astronomiques au Canada français. Pour l'atteindre, elle devra rayonner dans le monde scientifique, accroître son prestige social et augmenter ses travaux d'observation. Je me propose donc, pendant ces quelques minutes, d'examiner avec vous en détail comment l'activité de la Société sera répartie dans ces trois domaines.

Une production scientifique considérable fut et restera notre premier devoir, car il faut signaler au monde astronomique l'existence à Québec d'un noyau d'amateurs sérieux. Parmi toutes les sciences, l'astronomie semble être celle qui utilise le mieux le travail d'amateur. C'est ainsi que notre groupe de Québec a pu envoyer à l'AAVSO (American Association of Variable Star Observers) des rapports mensuels contenant un minimum de cinquante mesures d'étoiles variables, présentement le plus haut chiffre fourni par des observateurs canadiens. Si l'on tient compte des facilités sans nombre dont nous disposons à Québec, ce minimum n'est pas très élevé. C'est notre intention de l'augmenter considérablement. De plus, quelques membres étudieront la période de quelques variables intéressantes, tandis qu'un groupe doit entreprendre la chasse aux comètes, ce sport captivant qui a rendu plus d'un amateur fameux.

Nous avons aussi le plaisir d'annoncer que dans un avenir très rapproché, notre Société sera affiliée à la Royal Astronomical Society of Canada. Cette société publie une revue mensuelle de réputation mondiale, dans laquelle nos membres pourront publier leurs travaux en français. Au fait, la publication de ces articles est déjà commencée, puisque le numéro de décembre 1941 contient le texte de la causerie intitulée "Mars, la planète étrange..." prononcée par M. Albéric Boivin devant le public de Québec, en septembre dernier.

Ceci nous amène à présenter notre programme social pour l'année 1942. Le succès du "star party" du 29 septembre dernier fut pour nous un grand encouragement; nous le considérons comme un indice de l'intérêt que la population cultivée de notre ville porte à l'astronomie. Aussi, M. Gallichan, président de notre comité de démonstrations publiques, se propose-t-il d'organiser une série de conférences qui seront présentées au public par des hommes de science bien connus. La première du genre sera celle du Rév. Frère Joachim, S.C.C., qui aura lieu à la fin de janvier.

Monsieur Gallichan a aussi proposé une seconde série de conférences, celles-là données à la Radio. Ce projet est actuellement à l'étude.

Une autre manifestation sociale, moins connue du public toutefois, est le maintien d'une Section des Jeunes au sein de notre Société. Cette Section des Jeunes est l'analogue en astronomie des groupes de jeunes naturalistes, déjà organisés pour les sciences naturelles. Nous pouvons affirmer qu'à l'avenir les travaux des jeunes seront l'objet d'attentions plus soutenues de la part de leurs confrères plus avancés; ceux-ci ayant plus de temps libre à mesure que l'organisation météorologique devient plus satisfaisante et que les besoins d'amélioration sont moins impérieux.

Cependant, il ne faudrait pas croire que nous sommes déjà parfaitement équipés pour le travail, loin de là. La lunette astronomique dont la Société dispose présentement, n'est pas la propriété de celle-ci. Fort heureusement, cela ne pose pas un grave problème, car l'Université Laval possède un réflecteur de 16 pouces, très lumineux (ouvert à f:6 environ), qu'elle a généreusement offert de nous prêter, parce qu'elle ne peut l'utiliser à l'endroit où il se trouve installé actuellement, à cause de l'atmosphère toujours enfumée de cette partie de la ville.

Dans l'obligation où nous sommes de mettre forcément de côté, à cause des difficultés de l'heure, ce projet si longtemps caressé de construire une grande monture équatoriale avec le concours du personnel et des élèves de l'École Technique de Québec, notre prochain problème instrumental sera une étude approfondie du miroir du télescope appartenant à l'Université, suivant les méthodes classiques. S'il est trouvé parfait, comme un premier examen semble l'indiquer, le télescope entier sera transporté, au printemps, à l'observatoire de la Société. Les résultats de cette étude vous seront com-

### SOURIEZ...

#### SA REPOSE

Orville Wright, le célèbre aviateur qui fut le premier à voler en France, a toujours été un ennemi de la publicité et des honneurs.

— Vous êtes trop modeste, lui dit un jour un de ses amis; vous ne parlez jamais de vos exploits.

— L'oiseau qui vole le plus mal, répondit Orville, est celui qui parle le plus. C'est le perroquet.

#### POURQUOI!

Le juge. — Après avoir volé au plaignant sa chaîne de montre, vous l'avez à moitié assommé! Avez-vous une excuse à me donner?

L'accusé. — Monsieur le juge, il n'y avait plus de montre au bout de la chaîne. J'ai été volé!

#### UNE BALLE!

Le raseur. — Oui, monsieur; la balle m'a frappé d'abord à la tête, ensuite elle a traversé le vide et...

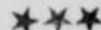
Le rasé. — Et on a pu l'extraire?

muniés dans quelques mois. Gardons-nous cependant des excès de joie prématurés à l'idée de regarder le ciel dans un miroir de 16 pouces, et attendons de savoir s'il est parfait avant de donner libre cours à notre enthousiasme.

Nous contemplons encore plusieurs projets de moindre importance, par exemple, l'installation d'une chaufferette électrique au second étage de la Tour, pour que nos observateurs n'attrapent pas de pneumonie au cours de l'hiver et que nos visiteurs reçoivent un accueil plus chaleureux. Un autre serait l'aménagement, encore au second étage de la Tour, d'un petit appartement avec couverture imperméable afin de protéger les cartes célestes et les cahiers d'observation contre l'eau filtrant à travers la pierre.

Voilà, en somme, le programme que le nouvel exécutif de la Société Astronomique de Québec se propose de réaliser au cours de l'année qui s'amène. Il est chargé, mais, d'autre part, nous avons foi dans la collaboration entière de tous les membres de notre Société et cela nous semble une garantie suffisante de succès.

H.-Paul KOENIG.



### A L'OBSERVATOIRE DE LA SOCIÉTÉ

Depuis le 27 décembre dernier, notre instrument est abrité sous la coupole construite par nos membres au cours de l'été dernier. Cette amélioration nous permet d'observer confortablement même par les plus grands froids de l'hiver.

Tous ceux qui nous ont déjà fait l'honneur d'une visite sont invités à revenir de nouveau et contempler notre petit chef-d'œuvre en même temps que d'observer véritablement à l'aise.

On remarquera aussi que janvier sera le dernier mois pour contempler dans de bonnes conditions les grosses planètes Saturne et Jupiter. On devra en profiter, sinon attendre à la fin de la présente année.

Les écoliers accompagnés de leurs maîtres sont particulièrement bienvenus. L'heure des visiteurs est fixée entre 8 et 9 heures. Sur rendez-vous, on peut cependant se présenter à une heure quelconque de la soirée.



### AU TRIBUNAL

LE JUGE. — Mais c'est horrible, abominable! Comment, vous avez coupé votre femme en morceaux et vous réclamez l'indulgence du jury! Après avoir fait subir de si effroyables souffrances...

L'ACCUSÉ, subtil. — Pardon, monsieur le Juge... permettez-moi, j'ai coupée en morceaux, d'accord, mais je l'avais tuée au préalable!

## HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

# 7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

### 6.---LA GUERRE DU PELOPONESE



287. — INSURRECTION DE L'IONIE

Le désastre de Sicile fut pour les alliés d'Athènes le signal de la rébellion. Successivement et à l'instigation d'Alcibiade, Chios, Milet, Lesbos, Rhodes, presque toutes les villes de l'Ionie levèrent l'étendard de la révolte. De son côté, Sparte par cupidité faisait un pacte avec les Perses. Samos seule était restée fidèle, les Athéniens s'y établirent et reprit l'offensive. Chios fut reprise ainsi que Mitylène et l'on mit le siège devant Milet. Toutefois l'inquiétude des Athéniens était grande, ils avaient en effet en face d'eux les forces du Péloponèse, et celles du Grand Roi.



288. — ALCIBIADE CHEZ TISSAPHERNE

Alcibiade qui tout d'abord avait charmé les Spartiates par ses dons naturels, et aussi par la facilité avec laquelle il s'était adapté à leurs coutumes, vit sa faveur décroître jusqu'au point d'encourir la haine du roi Agis. Celui-ci sut exploiter habilement les sentiments du peuple contre un homme qu'il représentait comme la créature des Perses. Alcibiade fut condamné; averti à temps, il se réfugia chez Tissaphernes, satrape d'Asie Mineure et parvint par son charme à le persuader d'abandonner la cause des Péloponésiens, il mit ainsi Sparte dans l'impossibilité de frapper le coup décisif.

## La fabrication des verres fins

Comme la Belgique envahie ne peut plus nous envoyer ses verres fins, l'industrie canadienne de la taille du verre connaît présentement une expansion considérable. Avant la guerre, les "blancs" — ainsi qu'on appelle, dans l'industrie, un verre à vin façonné mais non taillé — nous venaient d'Angleterre et de Belgique. L'Angleterre seule nous les fournit maintenant. L'augmentation des ventes de verres fins, au Canada, tient à deux principales raisons: d'abord, comme nous l'avons vu, l'absence d'importations d'Europe et, enfin, la popularité croissante des vins du Canada.

## Les rennes à leur habitat d'hiver

On a conduit dernièrement le principal troupeau de rennes du Canada au ranch que le gouvernement entretient près d'Aklavik (T. N.-O.) et qui leur sert d'habitat d'hiver, à l'intérieur des terres. Les rennes sont en excellent état et ils ont traversé sans incident de l'île Richards à la terre ferme sur la glace. L'île Richards, située à peu de distance de la côte de l'Arctique, est depuis 1936 l'habitat d'été des rennes, et c'est là qu'on les dénombre chaque année en les enfermant dans leurs enclos vers le milieu de l'été.

Il y a maintenant quelque 8,000 rennes dans l'Arctique canadien ; ils descendent des 2,370 rennes que le gouvernement a importés de l'Alaska et établis dans le delta du Mackenzie en 1935. Le troupeau principal comprend environ 5,000 têtes, et les deux autres, le reste. Le troupeau que l'on a confié aux Esquimaux en décembre 1938 se multiplie dans la région de la rivière Anderson et se compose de 2,000 animaux, tandis que le second, créé en décembre 1940, est établi dans la région de la rivière Horton et comprend à peu près 1,000 rennes.

## Gare au camouflage à la manufacture

Depuis l'avènement de l'ère des machines, presque toutes les machines portent une couleur terne et uniforme qui les camoufle, pour ainsi dire, aux yeux de l'ouvrier. On n'imaginerait pas, par exemple, un piano dont le clavier, plutôt que d'être noir et blanc, aurait la teinte noyer ou acajou du reste de l'instrument. C'est pourtant ce qu'on fait avec les machines, dont la section de manoeuvre ne se distingue nullement des autres par son éclat ou sa couleur, de sorte que l'ouvrier travaille à un produit, souvent fort délicat, dont la couleur ne se détache nullement sur celle de la machine.

Maintenant, en peignant les machines en deux couleurs, on obtient un triple résultat : moins de fatigue chez les employés, rendement plus considérable, moins de produits imparfaits.

Comme l'explique un article de John Anthony, dans le dernier numéro de L'Ovale C-I-L, les yeux se portent instinctivement vers ce qu'il y a de plus clair dans le champ de vision. Alors, se sont dits les techniciens en peinture et en éclairage, pourquoi ne pas attirer le regard précisément à la section de manoeuvre de la machine, à cette partie sur laquelle doit se river l'attention du préposé, en y concentrant l'éclairage ? On fit alors des expériences et deux couleurs furent reconnues préférables pour la machinerie : gris moyen, pour le corps de la machine, et chamois, pour la section de manoeuvre. Cette combinaison attire l'oeil instantanément, met nettement en vedette la section de manoeuvre et constitue un fond contrastant pour l'article en voie de fabrication.

Dimanche, 18 janvier 1942



par JAMES LESTOCK.

Je n'ai pas la prétention d'affirmer que je suis le seul explorateur qui ait couru des périls, de grands périls même, au cours de ses voyages.

La mort rôde autour de tous ceux qui s'aventurent au loin.

Mais j'ai voulu, en la circonstance,

### Dans la péninsule malaise

Je venais d'atteindre le Pachman River, ce cours d'eau qui forme la frontière entre le Burma méridional et le Siam. Accompagné d'indigènes, j'avais entrepris de traverser une partie de la péninsule malaise à dos d'éléphant.

Avant de quitter Londres, j'avais demandé différents renseignements à la légation siamoise sur la contrée. On m'avait nettement répondu que le voyage était impossible.

Ce qui, naturellement, avait accru mon désir de le réaliser, d'une manière indiscutable !

Une fois au Siam, un haut fonctionnaire, confortablement installé sur la côte, m'avait dit que, ma foi, je pouvais me risquer, mais que c'était très dangereux, en raison des bandits que je rencontrerais fatalement.

On m'avait même offert une escorte de policiers armés. J'étais trop poli pour refuser et, entre nous, je ne tardai pas à constater que les bandits existaient réellement.

C'étaient les cornacs des éléphants. De vraies fripouilles. Ils commencèrent par arriver deux jours en retard au rendez-vous et par exiger double salaire, payé d'avance.

Je refusai avec énergie. Sans mot dire, ils se préparèrent à repartir avec leurs pachydermes, cependant que les policiers — des indigènes — semblaient profondément intéressés par ce qui se passait d'un côté exactement opposé.

Je compris que je n'aurais pas le dernier mot. Il me fallait choisir : céder aux exigences de ces gens sans scrupules ou renoncer à mon expédition. Comme j'étais venu de Londres expressément pour le voyage, je n'insistai pas, je payai.

Nous partîmes. Deux jours de marche dans la jungle. Deux jours terribles, incroyables...

Dès la première halte après vingt-quatre heures, deux de mes compagnons blancs s'effondrèrent... Et un éléphant prit la fuite au cours de la nuit. Cela commençait plutôt mal...

Le lendemain, il fallut évidemment procéder à une nouvelle distribution des fardeaux. Il me restait dix-neuf éléphants. L'un d'eux fut requis pour transporter les malades.

Et les dix-huit autres portèrent la charge prévue primitivement pour vingt. Mais avant d'obtenir ce résultat, j'avais encore dû subir... une demande d'augmentation de salaire!...

C'en était trop. Je tirai mon revolver, le braquai sous le nez du chef cornac et le prévins que la gâchette en était d'une légèreté dangereuse.

— Si mes ordres ne sont pas exécutés, ajoutai-je, je crois bien qu'il partira tout seul.

L'homme se rendit compte qu'il valait mieux ne pas insister. On se remit en route. Tout semblait s'annoncer comme devant marcher sur des roulettes, lorsque je pressentis, j'insiste sur le mot, car rien ne le laissait raisonnablement

réunir des souvenirs particuliers. Ceux des instants que j'ai appelés mes "matches contre le destin".

Bien des fois, ma vie n'a tenu qu'à une question de secondes, en plus ou en moins. La Camarade qui me poursuivait était battue de vitesse, au "sprint", pourrais-je dire!...

prévoir, que mon escorte de policiers allait me jouer un tour.

Je tirai mon revolver, et... je battis d'une fraction de seconde le sergent de police qui allait me mettre en joue avec son rifle !

Ce fut un instant hautement dramatique...

Fort heureusement, mes compagnons, dont le nombre était à peu près égal au chiffre des soldats chargés de me protéger (!), saisirent entièrement la situation.

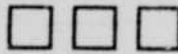
En un clin d'oeil, l'escorte fut désarmée. Quelques coups de jonc énergiques eurent raison des protestataires.

Et ce fut sous la menace de leurs propres fusils, que les policiers trop amis des cornacs furent menés jusqu'au plus prochain village où on les mit sous bonne garde en attendant de les envoyer en prison !...

Le plan était de dévaliser la caravane — tout le monde se trouvait d'accord : cornacs et escorte — puis de nous abandonner purement et simplement dans la jungle.

Ils auraient conté plus tard que mes amis et moi nous nous étions égarés au cours d'une chasse...

Cette machination échoua uniquement parce que j'avais eu l'étrange intuition du geste du sergent. Sinon, j'eusse été abattu comme un vulgaire gibier...



On n'a qu'à glisser pour faire mal; pour bien faire il faut gravir.

### Les vétérans de demain

L'étude des problèmes d'après-guerre occupe déjà les esprits. Le rétablissement des soldats dans la vie civile ne sera pas le moindre de ces problèmes, et c'est pourquoi le gouvernement canadien a mis sur pied, depuis quelque temps déjà, un conseil général de la démobilisation et de la réhabilitation dont le brigadier-général H.-F. McDonald est devenu le président. Dans sa brochure LES VÉTÉRANS DE LA GUERRE ACTUELLE, publiée par le Service de l'Information, avec l'autorisation conjointe des ministères des Pensions et des Services nationaux de guerre, le brigadier-général McDonald aborde cette question particulière de la démobilisation et décrit la nature des projets lancés par le gouvernement pour parer aux difficultés qu'elle présentera à la fin des hostilités. Cette brochure a été publiée en français et en anglais.

## La réfrigération dans l'Arctique

Cet hiver, les Esquimaux, les missionnaires, les commerçants, les ouvriers des puits d'huile et des mines des régions glacées du Nord canadien pourront enfin avoir de la viande, des fruits et des légumes frais, car ces denrées ont été transportées l'été dernier sur des barges-réfrigérateurs, et elles ont été gardées fraîches grâce à la température contrôlée de la réfrigération chimique.

Un article de L'Ovale C-I-L de décembre explique comment on a organisé ce système de transport par barges-réfrigérateurs sur le grand fleuve Mackenzie. On peut s'étonner que la réfrigération soit nécessaire au pays des glaces; pourtant, nulle denrée ne peut se garder fraîche sans une température rigoureusement contrôlée.

## Nos cartouches à l'épreuve du tir

En certain lieu situé à une cinquantaine de milles de Montréal, où des flèches enflammées ont peut-être décrit leur arc lumineux au temps de escarmouches entre colons et Indiens, les balles traceuses, ou éclairantes, offrent maintenant jour et nuit un terrible spectacle, pendant que l'écho du vallon renvoie sans cesse la sèche détonation des carabines et le rapide staccato des mitrailleuses. Cette étrange activité a pour seul objet d'éprouver les munitions manufacturées à cet endroit par la Défense Industries Ltd, la filiale de guerre de C-I-L, afin qu'elles puissent mériter la confiance des aviateurs. Car dans la fabrication des cartouches, selon J. Harwood-Jones, il se dépense autant d'argent, ou peu s'en faut, pour éprouver et vérifier les pièces et le produit ouvré que pour la fabrication proprement dite.

L'article établit un parallèle entre les épreuves d'un aspirant-pilote et celles qu'on fait subir aux cartouches. Si, dans un cas, il y a l'examen médical et divers interrogatoires, il y a, dans l'autre, des épreuves chimiques et métallurgiques sans nombre. L'appareil d'entraînement "Link" sert à éprouver les réactions du futur pilote aux contrôles d'un avion : au laboratoire de balistique, d'étranges instruments permettent de déceler la moindre déféctuosité des cartouches et d'y remédier sans délai. Le rendement moyen d'un certain nombre de cartouches prises au hasard, dans un lot quelconque, indique le rendement moyen de ce même lot dans son entier.

Après les épreuves du "Link", le pilote entreprend les évolutions aériennes. Similairement, après les épreuves de balistique, les cartouches subissent d'autres épreuves rigoureuses sur le champ de tir. Sur le terrain, abrités par des guérites de béton, des observateurs compétents vérifient le rendement de chaque balle, étudient sa précision et, dans le cas des balles traceuses, prennent note de la durée de la flamme.

C'est le nombre et la précision de ces épreuves qui expliquent que près de toutes les munitions produites jusqu'ici par la D.I.L. pour fins militaires ont été acceptées pour les rapides mitrailleuses de la R.A.F. et du C.A.R.C. ce qui constitue la meilleure de toutes les classifications. Quant aux autres, on les accepte pour l'armée de terre et les exercices de pratique.

PAS DEUX !

Un samedi, en vérifiant sa paye, un ouvrier s'aperçoit qu'on lui a versé dix dollars de trop. Excellente affaire. Mais, le samedi suivant, il constate qu'on lui a payé dix dollars de moins. Il s'empresse de réclamer auprès du caissier.

— Pourquoi, lui dit ce dernier, ne m'avez-vous pas signalé que je vous avais donné plus que votre compte la semaine dernière ?

— Parce qu'une erreur, passe encore. Mais deux erreurs de suite, c'était un peu exagéré.

# Jeannot l'invincible

par  
**LYMAN YOUNG**

Registered U. S. Patent Office



Ce gorille a fait le plongeon, en bas de la falaise, dans sa cage... Bien... c'est une menace qui est maintenant disparue.

Mais Murks et sa complice avaient envoyé le monstre contre nous... Ils doivent être quelque part par ici...



Oui... et nous sommes assez près pour vous attendre...

MURKS!



Vous avez eu une idée ingénieuse!... Faire éclater des ampoules électriques pour effrayer mon pauvre gorille... Vous allez maintenant le suivre...

Que voulez-vous dire?



UN... DEUX...

Vous ne pouvez pas faire cela... C'est de l'assassinat en masse... c'est...

Il y a exactement 240 pieds d'ici au bas de la falaise... Nous allons compter jusqu'à 10... Si vous ne sautez pas, nous tirerons...



C'est la patrouille!... Jetez vos armes... Le concours de saut est fini.



Murks, ils nous ont!

CAPITAINE BELLOWS!



Voici la carte qu'ils nous avaient volée... Elle indique les endroits dont a besoin le gouvernement pour la défense des côtes... Rusty nous a donné des indications...

Rusty!.. Un petit garçon roux?



Il s'est sauvé pour rejoindre la patrouille capitaine... Je suis venue ici pour le chercher... Rusty est mon petit frère.

Venez donc jusqu'à notre base avec nous, Mlle Marsh... Il y a une surprise qui vous attend...



R-RUSTY.

C'est cela, ma soeur, Rusty Marsh!.. La nouvelle mascotte des patrouilleurs...

(À suivre).

La semaine prochaine :  
**JEUX DE GUERRE**

11-30 Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.